

La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens

2016 • lycées

CLEMI

Le centre pour l'éducation
aux médias et à l'information

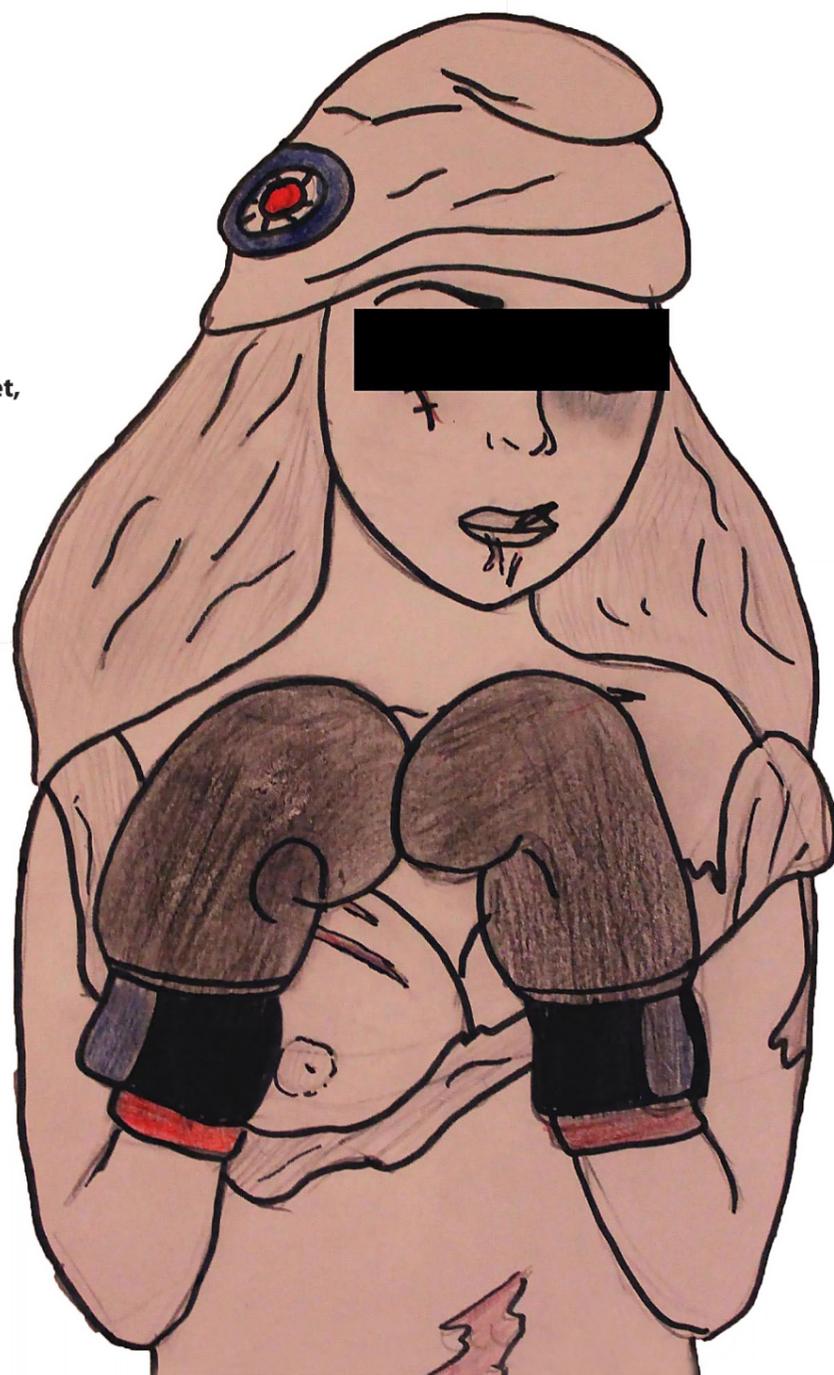
CLEMI > réseau CANOPE > ministère de l'Éducation nationale

De quoi les lycéens ont-ils parlé dans leurs journaux en 2015-2016 ?
Découvrez-le dans cette sélection d'articles, d'éditoriaux,
d'interviews, de billets d'humeur, de témoignages, de poèmes
et de dessins, réalisée par le CLEMI.

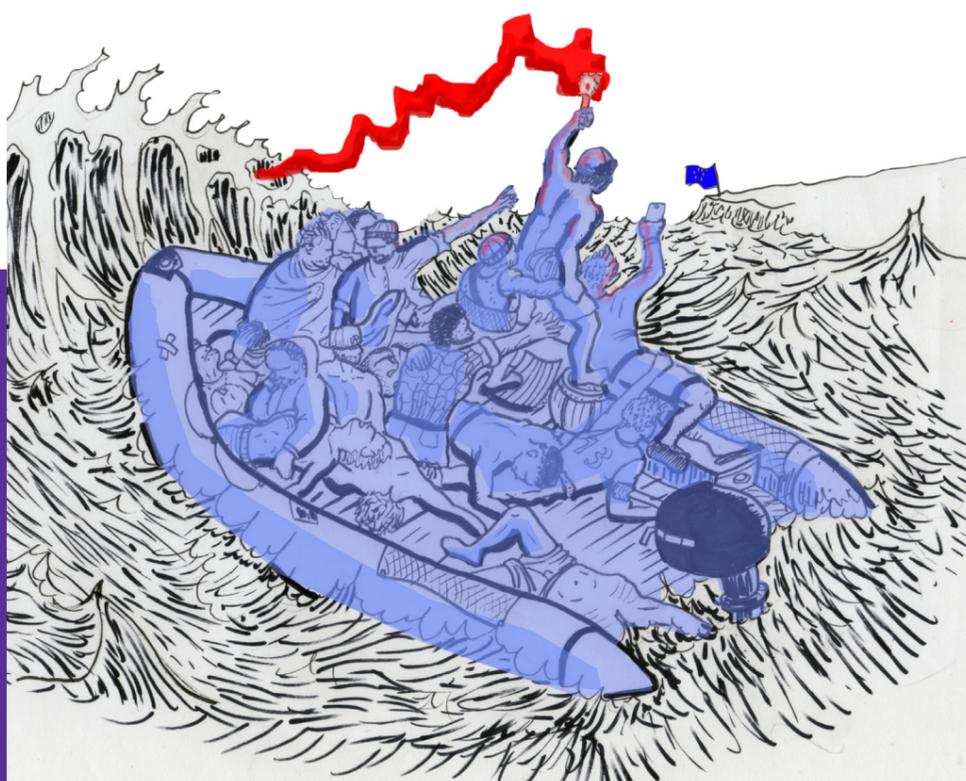
Dessin de Camille Loret,
Le Dailymosin • novembre 2015,
lycée Léonard-Limosin,
Limoges (87)



Les attentats du 13 novembre 2015



Prêt à se défendre ! (Mais contre qui ? ...)



Les migrants

Dessin de Blaise,
Gazette Saucisse • n° 13, octobre 2015,
lycée Jean-Macé, Lanester (56)



Sur la version numérique
un lien vers le n° complet
de chaque journal cité

Avec la collaboration de :



Mais aussi : **Brexit** • **Trump** • **COP 21** •
Environnement • **Politiques** • **Loi travail** • **Nuit Debout**
Femmes • **Sexualité** • **Cinéma** • **Youtube** • **Vie du lycée** •

ÉDITORIAL

Chaque année, la *Revue de presse* éditée par le CLEMI vous propose des extraits, sous forme d'articles ou de dessins, des journaux reçus dans le cadre du dépôt pédagogique. Cette brochure est consacrée aux journaux lycéens.

Les rédacteurs lycéens bénéficient d'un droit de publication étendu : sous certaines conditions, ils ont la possibilité, même mineurs, d'exercer la responsabilité de publication de leur journal. Ainsi ils n'hésitent pas à exprimer leurs opinions, parfois tranchées et posent un regard exigeant sur l'actualité. Pour eux, l'heure est souvent grave. En témoignent les sujets d'actualités principaux qui ont retenu leur attention : les attentats du 13 novembre 2015 bien sûr, mais aussi les migrants et la COP 21.

À propos des attentats, les lycéens rédacteurs évoquent les drames survenus à Paris et s'interrogent sur leurs conséquences : l'état d'urgence, le risque d'amalgame, les fractures de la société française. Ils questionnent les valeurs de la République, jusqu'à son hymne, *La Marseillaise*. Le concept de laïcité et le rapport à la religion font l'objet de nombreuses réflexions de qualité.

La question des migrants donne lieu parfois à de vifs débats. Les lycéens livrent des témoignages et tentent de comprendre le phénomène en auscultant la diversité des traitements de ce phénomène en Europe.

La COP 21 et ses enjeux sont longuement analysés et commentés, ainsi que d'autres sujets environnementaux.

La loi travail suscite des réactions diverses entre les critiques des lycéens engagés dans les mouvements sociaux et les interrogations des autres. Nuit Debout fait également l'objet d'un traitement contrasté : d'un côté ceux qui s'y sont impliqués, de l'autre ceux qui affichent leur scepticisme.

À la rubrique société, les questions liées aux femmes sont privilégiées : fréquentations tabous, port du voile, clichés sur le féminisme. En rubrique politique, ce sont la montée du FN, la déchéance de nationalité et l'émergence du mouvement « En marche ».

Les rédacteurs nous font partager leurs coups de cœur parmi les chaînes de Youtube, ce continent du Net dont ils sont si familiers. Dans la thématique vie lycéenne, très prisée, une enquête exemplaire sur un sujet polémique : la nouvelle organisation du self. Enfin, à propos de sexualité deux articles et une BD passent en revue avec humour les clichés sur les menstruations féminines.

Ces journaux témoignent des intérêts et des modes d'appropriation de l'offre médiatique par les élèves rédacteurs. Ces publications constituent un apprentissage de la culture du débat et de l'affirmation maîtrisée de ses opinions. Le CLEMI a pour vocation d'aider au développement de la pratique du journal lycéen, d'accompagner élèves et enseignants par la formation, la mise à disposition de ressources. Cette *Revue de presse* veut être une source d'inspiration pour les jeunes rédactions désireuses d'améliorer leur publication comme pour toutes celles et tous ceux qui veulent se lancer dans cette aventure si enrichissante : créer son propre journal !

Isabelle Féroc, directrice scientifique et pédagogique du CLEMI

Pascal Famery, responsable de l'expression des jeunes et des journaux scolaires et lycéens au CLEMI.

La Revue de presse en ligne

sur clemi.fr > onglet **Événements** > rubrique **Publications**

Nouveau!

Ce picto  vous indique que vous pouvez cliquer sur le titre du journal cité pour accéder au **numéro complet** *

* lorsque la rédaction du journal nous a fourni le fichier et donné son autorisation.

Le guide du CLEMI Créez votre média lycéen!



Conseils
Droits
Aide et
contacts

Journal
blog
webradio
webTV

À télécharger gratuitement sur le site du CLEMI
clemi.fr > onglet **Médias scolaires**

Concours

Vous réalisez **un média scolaire ou lycéen**?
Participez au concours **Médiatiks**
de votre académie!

concours
académiques
des médias
scolaires
et lycéens



Médiatiks

CLEMI - ÉDITION 2017

- Les équipes du CLEMI organisent dans leurs académies ce concours **ouvert** à tous les médias scolaires et lycéens : **journaux imprimés**, sites d'informations et blogs, mais aussi aux radios et webradios, aux réalisations vidéos et aux webTV.
- Médiatiks **s'adresse à tous** : aux écoles, aux collèges, aux lycées et aux autres établissements.
- Chaque équipe de média participant au concours de son académie reçoit **une fiche conseil personnalisée** établie par le jury académique.
- Les inscriptions se font au niveau de chaque académie.
- De **nombreux lauréats** sont distingués dans chaque concours académique : n'hésitez pas à tenter votre chance !
- En phase finale, **les 8 Grands prix Médiatiks** sont attribués par un jury national composé de journalistes et d'enseignants parmi les sélections de médias envoyées par chaque concours académiques.

clemi.fr > onglet **Événements** > rubrique **Concours**

Comment cette revue de presse a-t-elle été réalisée?

La **sélection** globale a été effectuée à partir de 152 titres de journaux d'écoles (340 numéros), 290 titres collégiens (488 numéros) et de 236 titres lycéens (451 numéros) réalisés entre septembre 2015 et juin 2016. Ces journaux ont été adressés au CLEMI dans le cadre du dépôt pédagogique dont il est responsable.

Chaque numéro de chaque journal est l'objet d'une lecture attentive par le CLEMI.

Les extraits qui vous sont proposés ont été sélectionnés par le CLEMI et ses partenaires.

La restitution. Les coupes dans les textes d'origine sont signalées.

NDLR. Nous avons ajouté des commentaires du CLEMI sous forme de note de la rédaction (ndlr) lorsque cela nous semblait opportun.

Sélection, mode d'emploi

Le **comité de lecture** retient les thèmes les plus fréquemment repris dans les journaux ayant traité de l'actualité ; actualité générale mais aussi actualité de la culture et des loisirs ou encore actualité de la classe, de l'établissement.

Sont sélectionnés les articles ou dessins ayant traité des sujets retenus ainsi que les plus propices au débat ou à la découverte du point de vue des jeunes. Parmi tous les articles ou dessins recensés sont ensuite sélectionnés les extraits les plus intéressants en fonction de leur richesse d'information, de la pertinence de leur argumentation, de leur affirmation d'une opinion, de la qualité de leur écriture ou encore de l'originalité de leur style.

La **sélection** que nous vous proposons permet – nous l'espérons – de se rendre compte des sujets que les journalistes, écoliers, collégiens ou lycéens ont choisi d'aborder et de la manière dont ils ont décidé de le faire : équilibrée ou polémique, grave ou humoristique, détaillée ou percutante.

Elle renvoie un **reflet** de leur perception de cette actualité. Elle témoigne de leurs intérêts, de leurs interrogations et de leurs modes d'appropriation de l'offre médiatique. Elle offre une photographie à un moment déterminé de leur regard sur le monde. Au-delà de leurs imperfections (que nous nous gardons bien de corriger !), toutes ces productions témoignent d'une parole authentique, de l'engagement, de l'énergie et de la créativité des journalistes et citoyens en herbe.

Avec le soutien de Jets d'encre

Association de défense et de promotion de la presse d'initiative jeune

Prenez la parole avant qu'on vous la donne : faites un journal !

Jets d'encre apporte conseils et soutien aux journaux scolaires ou non, réalisés par des jeunes âgés de 12 à 25 ans. Elle favorise les échanges entre rédactions via les événements et rencontres qu'elle organise. Elle mène une réflexion déontologique avec son réseau autour de la Charte des journalistes jeunes et de la carte de presse jeune qu'elle édite. Elle est dirigée par des jeunes de moins de 25 ans issus de la presse jeune.

Contact : Jets d'encre 39, rue des Cascades – 75019 Paris
Tél : 01 46 07 26 76
contact@jetsdencre.asso.fr - www.jetsdencre.asso.fr
www.obs-presse-lyceenne.org

La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens ÉDITION 2016

CLEMI – Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information – Réseau Canopé
Ministère de l'Éducation nationale
391 bis, rue de Vaugirard 75015 Paris
Tél : 01 53 68 71 00 Mèl : clemi@clemi.fr <http://www.clemi.fr>

Directeur de publication : Jean-Marc Merrioux

Rédaction et illustrations : Élèves rédacteurs et rédactrices des journaux

Direction scientifique : Isabelle Féroc-Dumez

Conception générale, graphisme : Pascal Famery

Coordination générale, édition : Pascal Famery et Capucine Saulpic

Édition numérique : Sébastien Rochat, Thierry Lacour, Pascal Famery et Capucine Saulpic

Sélection des extraits : Pascal Famery, Capucine Saulpic

Lecture : Pascal Famery, Capucine Saulpic du CLEMI. Jules Candau-Tilh, Amélie Turci, Florine Hausfater, Tristan Vartanian, Louis Pasquier, Alice Bergoënd, Alexis Leclerc-Damet, Elise Doumergue, Rita Guérin de l'association Jets d'encre.

Édition, contacts, diffusion : Capucine Saulpic, Thierry Lacour

Remerciements aux membres du Conseil et de perfectionnement du CLEMI qui ont participé à la validation de cette revue de presse.

Relecture : Catherine Douçot, Thierry Lacour et Capucine Saulpic.

Mise en page : Alain Chevallier - Graphite

ISSN : 2266-8209

Publié en décembre 2016

ACTU internationale Dans le monde

Les lycéens s'ouvrent au monde et analysent les relations internationales. Le Brexit et ses enjeux n'ont plus de secret pour eux. Donald Trump les intrigue, pourquoi fait-il tant parler de lui ? Et le traité TAFTA les interpelle, que nous dit ce traité de la démocratie en Europe ?

Brexit, prouve que tu existes !

Brexit
Prouve que tu existes
Cherche ta croissance
Partout va,
Refuse cette Europe égoïste
Brexit
Suis ton Nigel qui insiste
Cette Europe n'est pas la tienne viens,
Bas-toi, signe et persiste
Brexit
Tant de libertés pour si peu de bonheur
Est-ce que ça vaut la peine ?
Si on veut t'amener à renier tes valeurs
C'est pas pour ça qu'on t'aime
Que le soir la Reine se couche
Sans aucun rêve pour l'Europe
Brexit

Paroles de French Wales, Lorenzo et Baptiste

La Mouette Bâillonnée • mai 2016,
lycée Marcelin-Berthelot, Saint-Maur-des-Fossés (94)



Dessin de Ali, Le Malgrangien • n° 3,
mai 2016, lycée La-Malgrange,
Jarville-La-Malgrange (54)

Le TAFTA ou la chute de la démocratie en Europe

[...] Le TAFTA est un traité, dit de libre-échange, qui réunit l'Union européenne et les États-Unis pour permettre, comme son nom l'indique, plus d'échanges et favoriser le commerce. Ce bon traité devrait créer quelques millions d'emplois de chaque côté de l'océan et faire grimper les exportations (+8 % pour les USA et +6 % pour l'UE). Que du bonheur me direz-vous, mais c'était sans compter un hic. Plusieurs hics même. Tout d'abord, Washington exige que des dispositions soient introduites pour bloquer ou attaquer les réglementations qui pourraient mettre ou remettre en cause les intérêts des firmes américaines. En effet, comment peut-on parler de libre-échange si de vilaines lois européennes empêchent l'utilisation de chlore dans la volaille, d'hormones dans le bœuf ou l'utilisation d'OGM ? « Ces lois ne sont plus que des entraves au commerce ! » pestent les multinationales de l'autre côté de l'Atlantique. Et c'est pour faire « sauter » ces réglementations que seront institués des tribunaux « arbitraux », c'est-à-dire qu'ils permettent à une firme d'attaquer en justice un État qui lui empêche de réaliser pleinement ses profits, et pas l'inverse ! [...]

Le plus grand problème, à mes yeux, de toute cette affaire est le suivant : en avez-vous déjà entendu parler ? Vaguement, voire pas du tout, et c'est bien là le plus grave dans tout ça : le peuple européen n'a aucunement son mot à dire. Il suffit de regarder qui négocie pour nous : quelques membres de la Commission Européenne (commission qui, rappelons-le, n'est pas élue par le peuple) qui font appel à des « experts » composés à 90 % d'industriels et seulement 6 % de représentants de la société civile (O.N.G., syndicats...). De plus le chef du groupe de négociateurs, le commissaire au commerce Karl de Gucht, est poursuivi en Belgique pour fraude fiscale. Que du beau monde.

Tout est fait pour garder l'opacité la plus complète autour de ce TAFTA, des salles de négociation hyper sécurisées, au relais médiatique plus que faible.

Comment parler de démocratie lorsqu'un traité qui en bouleverserait en profondeur nos règles est négocié en secret sans aucune consultation populaire ? Sommes-nous prêts à voir apparaître sur nos tables des aliments dopés aux intrants chimiques ? (big up à Monsanto au passage). [...]

Marc Pinto

Les Mots Nécessaires • n° 9, décembre 2015,
lycée Claude-Monet, Paris 13° (75)

DONALD TROMPE



Dessin de Blaise G.,
Gazette Saucisse,
• n° 14,
décembre 2015,
lycée Jean-Macé,
Lanester (56)

Le bulldozer Trump

[...] Protectionnisme, anti-gaspillage d'argent public, fermeté face à l'immigration, le bulldozer Trump a écrasé ses concurrents. En proposant à l'Amérique profonde ce que l'Amérique profonde souhaite, il a obligé Ted Cruz et John Kasich à lâcher l'affaire.

On peut alors lui reprocher que son projet n'est qu'un fourre-tout de propositions populistes qui badinent souvent avec le droit international. On peut également souligner son amateurisme lorsqu'il s'enflamme pendant un meeting puisqu'il rectifie ses propositions le lendemain dans un communiqué. Cependant, on peut admettre qu'il prend à contre-pied les habitudes polissées du monde politique. En parlant directement au peuple sans artifice, en montrant qu'un candidat peut ne pas faire partie de l'establishment politique et c'est ce qui séduit ses électeurs. Ses détracteurs lui reprochent de vouloir construire un mur entre le Mexique et les États-Unis (qui existe déjà). De critiquer l'OTAN, alors que cette organisation luttait contre le désir d'expansion de l'Union soviétique (dissoute il y a 25 ans). De vouloir expulser les clandestins (ce qui n'est que l'application de la loi). De vouloir interdire provisoirement aux musulmans l'accès aux territoires de la bannière étoilée : et si les Yankees le souhaitaient ?

On se dirige alors vers un duel Clinton-Trump. L'une n'a pas de charisme, l'autre fait de ses speeches des spectacles. L'une porte un programme clair et crédible, celui de « The Donald » l'est bien moins. Clinton est professionnelle et Trump est amateur. Mais Clinton séduit le cœur des minorités et des élites, Trump celui du peuple.

Vianney

Le Malgrangien • n° 3, mai 2016,
lycée La-Malgrange, Jarville-La-Malgrange (54)

Flash-back : un divorce pas comme les autres

La communauté internationale s'apprête peut-être à vivre un divorce, et pas des moindres. Le Royaume-Uni va-t-il quitter l'Union européenne ? En effet, les médias britanniques ne parlent que de ça, le référendum promis par David Cameron va-t-il faire sortir Londres de l'Union ? Une guerre civile politique a donc lieu chez nos amis anglais, d'un côté les partisans de l'Europe comme David Cameron et une partie de son gouvernement, de l'autre les opposants à l'Europe comme le maire de Londres, Boris Johnson. Certains y voient une chance, une indépendance vis-à-vis du vieux continent qui irait dans la mauvaise direction, alors que d'autres y voient plutôt une perte au niveau de l'économie et de la diplomatie. Néanmoins, ce n'est pas la première fois que les relations entre Britanniques et Européens sont « étranges ». Les Britanniques ont toujours eu un pied à l'intérieur de l'Europe, et un pied en dehors, de par leur position géographique et par leur « relation spéciale » avec les États-Unis. Dès le départ, les Britanniques sont assez réticents à entrer dans une union supranationale, en 1973, le royaume entre dans la Communauté Économique Européenne à l'issue d'un référendum où le « oui » l'emporte à 67 %. L'entrée est prônée par la droite et vilipendée par la gauche. Dans les années 1980 lors de la révolution conservatrice, les rôles sont intervertis, c'est la droite qui devient eurosceptique avec l'ascension de Margaret Thatcher au poste de premier ministre, celle-ci lance alors une phrase maintenant célèbre : « We want our money back ». Cette phrase vient de l'idée que les Britanniques contribuent plus qu'ils ne reçoivent, ils y voient alors une injustice. Cette injustice est réparée en 1984 quand la Dame de Fer obtient gain de cause face à l'Europe, et revoit la contribution de Londres au budget européen au rabais. Après Thatcher, le Royaume-Uni sera plus ou moins eurosceptique, il n'essayera pas de s'impliquer plus dans l'Union et préférera être en retrait le plus possible. Il n'est donc pas surprenant de voir la tournure des choses en 2016. La question reste donc en suspens, le Royaume-Uni va-t-il enfin faire ce qu'il menace de faire depuis quelques temps : divorcer de l'Union européenne ?

Likes-Tu ? • n° 8, mars 2016,
lycée Alexandre-Ribot, Saint-Omer (62)

ACTU nationale

Les attentats (1)

Pendant un baby-sitting, après un cours de théâtre, le lendemain au moment de partir faire les courses. Chaque lycéen a appris la tragédie d'une manière différente. Certains l'ont vécu de l'intérieur. Ils ont eu peur, ils ont pleuré. Mais ils ont aussi relevé la tête pour regarder vers l'avenir et analyser les événements ainsi que les décisions qui ont suivi.

Une soirée pas comme les autres

Le vendredi 13, ce fameux soir, je gardais Théo qui a 3 ans et demi. Après l'avoir couché, j'ai allumé la télévision et je suis tombée sur les informations. Théo s'est réveillé et il m'a rejointe. Il a fixé l'écran, sans parler, sans bouger. Puis il m'a dit : « C'est trop nul ton film ». Je l'ai raccompagné dans son lit, je lui raconté une histoire pour lui changer les idées et éviter qu'il ne pense à ce qu'il venait d'entrevoir. Plus tard, mon père m'a téléphoné pour me dire que notre famille et nos amis allaient bien. Tout à coup, j'ai pris conscience que j'aurais pu perdre un de mes proches comme les 130 familles endeuillées aujourd'hui. Oui, Théo a raison. Il est trop nul ce film.

Aliénor Escartin, 1^{re} L

Trinité' Mag • n° 17, décembre 2015, lycée Trinité, Béziers (34)

Une journée ordinaire*

« Se réveiller un matin, se dire que la journée se passera bien, qu'on verra ses amis, qu'on rira. Regarder le soleil qui brille, se dire que la vie est douce après tout. Penser aux choses simples, décider d'aller faire des courses.

Se faire arrêter la main sur une poignée de porte.

Apprendre qu'hier soir 200 personnes ont été blessées et que 120 autres sont mortes.

Ne pas comprendre, retourner l'information cent mille fois dans son crâne. Se connecter aux réseaux sociaux, faire défiler les pages lentement, lire les mots « alerte, peur, attentats, blessés, tués ».

Réaliser, sentir son ventre se tordre, la colère monter, ses poings se serrer puis s'ouvrir, voulant prendre quelqu'un dans ses bras. Rassurer, lui dire que tout est fini. Penser qu'on n'en sait rien, qu'on ne peut rien faire, qu'on est inutile.

Chercher un moyen d'aider, tourner en rond, se ronger les ongles nerveusement, se sentir enfermé. Hésiter à voir ses amis, est-ce vraiment un jour à faire la fête ? Mais la vie ne s'arrête pas, il faut bien continuer. Penser alors à sa vie, à sa petite personne, avoir peur pour soi-même. Se sentir honteux, penser aux victimes, à leur famille.

Regarder à nouveau le soleil, ce ciel bleu. Lui en vouloir de continuer à briller, s'en vouloir d'être impuissant. Perdre la colère dans cette immense tristesse. Ce sentiment qui efface les couleurs du monde, les saveurs des plats, qui rend piquant tout ce qu'on veut toucher. S'asseoir et réfléchir, dessiner, chanter, peindre, discuter, écrire. S'exprimer.

[...] Prendre le temps de comprendre, de connaître les raisons de ces événements, ne pas réagir trop vite, ne pas alimenter les débats polémiques, ne pas risquer d'accuser à tort ; prendre du recul. »

* Titre de la rédaction du CLEMI

L'Œil du Dragon • n° 56, sept./oct./nov. 2015, lycée Édouard-Herriot, Lyon (69)

En France, "poilu" rime avec héros de guerre
Mais "barbu" rime avec trou de balle.



Dessin de Gabriel Chéné,
Le Dailymosin

• novembre 2015,
lycée Léonard-Limosin, Limoges (87)

G. C

Édito

« Le sommeil de la raison engendre des monstres », GOYA

Nous avons tous appris différemment ce qu'il se passait dans Paris ce soir-là. Moi, je sortais du cours de théâtre où - cruelle ironie - nous venions de travailler sur la fête, imitant ces gens qui se pressent de boire, danser et tomber amoureux dès que la Lune pointe. Et pendant qu'on les mimait, ces derniers mouraient, sans qu'on n'en sache rien.

On a été triste, on l'est encore. On a vu les grands frères être désespérés, eux toujours si assurés et confiants de tout, prêts à battre le monde à coups de poings pour leurs idéaux et nous l'apprenant. Quand eux aussi s'arrêtent de rire et que leur visage se décompose à la télé, alors ça vous brise quelque chose à l'intérieur, parce que c'est comme si ça voulait dire que l'espoir n'existait plus. Et vous ne dormez pas, comme si en restant éveillé, vous empêchiez et le monde d'exploser, et les grands frères de pleurer. Pleurer c'est être humain, et c'est notre humanité qui nous fera gagner tout ça. C'est ce qui nous rend beaux et grands, nous différencie d'eux : quand on a mal, nous sommes encore capables de pleurer, et donc, capables d'aimer. Ce n'est pas une faiblesse, c'est le contraire. [...]

Florine Hausfater

Le Zeugma • n° spécial, déc. 2015,
lycée Michelet, Vanves (92)

Soirée d'angoisse au stade

Le 13 novembre, Willy Canet, élève en 1^{re} PIM, était au Stade de France avec un ami. [...] Je tremblais, j'avais peur que ce ne soit pas terminé. J'avais vu des policiers avec leurs chiens aux abords du stade, lors de notre première tentative de sortie. J'ai pensé à un attentat. Je me disais « ils vont nous coincer dans le stade ».

Finalement, nous avons entendu les consignes de sécurité, ce qui m'a un peu rassuré. [...] Nous avons fini par retrouver le père de mon ami. Autour de nous, des gens cherchaient leurs proches dans la foule. Je leur ai prêté mon portable pour qu'ils puissent les joindre. [...] Nous avons dû faire le tour du stade pour sortir et regagner la voiture. Mais nous avons été bloqués pendant une bonne heure par les pompiers, les policiers. [...] Pendant tout le week-end, les médias et les réseaux sociaux n'ont parlé que des attentats. Moi, je me suis renfermé, je n'arrivais pas en parler. J'ai ressenti la peur de ce vendredi soir pendant plusieurs jours.

C'était la première fois que j'allais voir un match. Je ne suis pas près de l'oublier.

Willy Canet

PopCornu • n° 1, nov. 2015, lycée Paul-Cornu, Lisieux (14)

Moi j'ai peur*

[...] Moi j'ai peur ; je l'admets sans honte. J'ai peur pour la vie de ceux que j'aime, j'ai peur de ce que ce monde devient, j'ai peur pour les générations qui naîtront au milieu de ce chaos.

[...] Et pourtant, il s'est levé. Aussi noire qu'ait été cette nuit, le jour s'est levé ce matin. Le soleil a chassé l'obscurité comme il le fait depuis si longtemps. Comme il le fit le 10 novembre 1938, après la Nuit de Cristal. Comme il le fit le 16 septembre 1963, après la bombe de Birmingham**. Il continue aveuglément sa course, indifférent à ce qu'il se passe ici. Il évolue simplement, par nécessité, parce que c'est l'ordre des choses.

Nous avons le droit d'avoir peur, perdus sur cette planète, seuls face à nos actes. Nous avons le droit d'avoir peur que soit détruit l'ouvrage de nos parents. Nous avons le droit d'avoir peur que la prise de la Bastille, l'abolition de l'esclavage et l'indépendance de l'Algérie n'aient été que des mirages.

Nous devons ressentir cette peur, nous en nourrir, nous rappeler que rien n'est acquis. Nous devons nous souvenir que les hommes peuvent être mauvais et ignorants, qu'ils ont pu l'être depuis le début. Mais nous devons aussi nous souvenir que les hommes aspirent à être libres, et que l'humanité progresse.

Nous sommes les hommes de notre époque. Personne ne viendra nous sauver, il s'agit de notre combat.[...]

Claire

*Titre de la rédaction du CLEMI

**Attentats du Ku Klux Klan contre une église baptiste Afro-Américaine en Alabama

Les Mots Nécessaires • n° 9, décembre 2015,
lycée Claude-Monet, Paris 13^e (75)

Dessin
de Sarah
Debliquis TL,

Le P'tit Forest •

n° spécial,

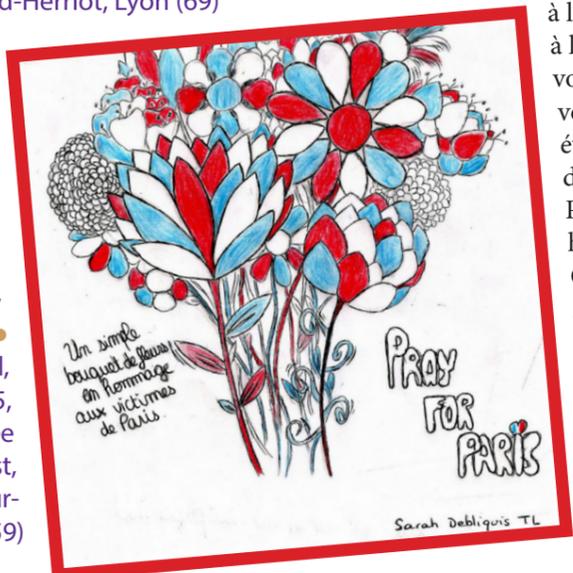
nov. 2015,

lycée

Jesse-de-Forest,

Avesnes-sur-

Helpe (59)



Lettre ouverte à la jeunesse

[...] Apprenez vos cours d'Histoire pour éviter les mêmes bêtises ; lisez vos livres de français pour stimuler votre imagination ; apprenez l'anglais, l'arabe, l'espagnol, l'allemand, le russe afin d'assimiler cultures et tolérance envers le non conforme ou l'inhabituel.

Sur les façades de nos beaux établissements scolaires s'étalent des mots forts, des valeurs saines : Liberté, Égalité, Fraternité. En janvier, les terroristes ont porté atteinte à la Liberté en tuant *Charlie Hebdo*. Il y a quelques semaines, c'est la Fraternité qui portait le deuil de 130 familles.

Ainsi j'en appelle à chérir particulièrement la valeur d'Égalité, la petite dernière, la frêle, la superbe. Se voiler la face en rejetant les individus de croyance musulmane n'est pas le remède : c'est aller à l'encontre de nos trois principes.

Regardez autour de vous vos frères, vos sœurs, vos parents, de cœur et de sang, et aimez-vous passionnément. [...]

Louise Billault 17

The Messenger • n° 4, février 2016, School-of-New-York (USA)

Regarder ailleurs

[...] Dans d'autres pays que le nôtre, des tueries comme celles-ci ont lieu mais nous n'en parlons pas, nous ne réagissons pas. Eux, nous les laissons mourir et nous pleurons les morts français pendant des jours. La tuerie du 13 novembre en France indigne et fait réagir mais qui pleure pour les morts du Liban ?

Certains diront « oui mais les autres pays sont en guerre ». Ah oui j'y avais pas pensé, maintenant que tu le dis, effectivement là-bas ils l'ont bien cherché ! [...]

Loin de moi l'idée de dire qu'il ne faut pas pleurer nos morts. [...] Nous sommes

présents en Syrie, en Libye et dans tous les pays en conflit – c'est déjà près de 13 000 soldats de l'armée française en mission à l'étranger – alors oui, la France est en guerre au même titre que le Liban, l'Irak, etc. Notre vie ne vaut pas plus que celle de ceux qui se lèvent tous les jours en risquant de se prendre une balle en mettant un orteil dehors.

Toi, Français, toi, Breton, je t'invite à te lever, à faire entendre ta voix mais sûrement pas à appeler à la guerre. [...]

Zou et Lol

La Gazette Saucisse • n° 14, décembre 2015, lycée Jean-Macé, Lanester (56)



Actu en Rab' • n° 5, déc. 2015, lycée François-Rabelais, Fontenay-le-Comte (85)

Humour noir : Que faire en cas d'attaque terroriste ?

Suite aux derniers attentats, les pouvoirs publics nous ont prodigué plein de bons conseils sur les comportements à avoir en cas d'attaque terroriste, comme ne pas essayer d'arrêter les balles à mains nues, etc... *No Comment*, à son tour, vous permet, avec ce petit quizz, d'évaluer si vous possédez les bons réflexes.

Des terroristes sont de passage dans ma rue :

- A : je leur dis bonjour, labass ?
- B : je vérifie mon contrat d'assurance.
- C : je refais discrètement mon lacet.

Je prends un café en terrasse quand une fusillade éclate :

- A : je pars sans payer.
- B : j'appelle le garçon pour me plaindre.
- C : je commande une eau-de-vie.

Je suis pris en otage...

- A : c'est encore un coup des grévistes de la SNCF.
- B : je fais un stock de Sudoku.
- C : je demande à voir mon avocat.

Je découvre une valise abandonnée :

- A : c'est un colis suspect, plus personne ne porte de chemise à carreaux.
- B : je vérifie s'il ne s'agit pas de la valise RTL.
- C : elle est trop lourde ; j'appelle un porteur.

Je trouve un objet bizarre qui fait tic-tac :

- A : j'en profite pour mettre ma montre à l'heure.
- B : je coupe le fil rouge, non, le bleu. Le rouge ?
- C : j'appelle Jack Bauer.
- [...]

No Comment • n° 49, avril 2016, lycée privé Sacré-Coeur, Tourcoing (59)

Cher Monsieur Hollande,

Les attentats meurtriers du 13 novembre vous ont mis à l'épreuve. Je dois admettre que, ce soir-là, votre sang-froid au Stade de France puis lors de votre allocution nocturne était à la hauteur des événements.

Cependant, le 16 novembre, vous avez réuni les sénateurs et les députés pour voter la prolongation de l'état d'urgence pour trois mois. Très bien me direz-vous. Mais pourquoi avoir choisi ce virage sécuritaire et liberticide ? Pour lutter contre le terrorisme ? Mais que se passera-t-il à la fin de ces trois mois ? L'état d'urgence sera encore prolongé afin de priver encore plus les Français de leur liberté ? Cette « solution » n'en est pas une. La lutte contre le terrorisme

passera forcément par une voie sociale : lutter contre la discrimination, favoriser l'emploi, donner une vraie chance à ces jeunes désorientés et marginaux qui sont prêts à donner leur vie et à tuer pour une cause qui n'en est pas une.

Monsieur le Président, même si 9 Français sur 10 approuvent ce virage sécuritaire (je dois être le Français manquant) et que vos décisions ont augmenté votre cote de popularité, je vous prie de ne pas envisager (ne serait-ce qu'une seconde) de nous faire un French Patriot Act, car oui, interner tous les fichés S et obliger au port le d'un bracelet électronique n'est pas imaginable dans un État de droit comme la France.

Christophe Hosébian

La Quatrième Source • nov. 2015, lycée Les-Trois-Sources, Bourg-Les-Valence (26)

Ne pas publier*

[...] Suite aux attentats de Paris, j'ai pris la décision de ne pas publier (pour le moment) d'articles sur le sujet. En effet, je pense que c'est pour le moment inutile, le moment est encore à l'émotion, la réflexion peut commencer mais sera « publiée » plus tard. Je pense également que plus on parle de ces horreurs, plus les membres de Daesh sont contents. Nous allons donc rester tranquilles pour le moment même si nous n'en pensons pas moins... Peace.

Timothé

* Titre de la rédaction du CLEMI

Le Pavé • n° 2, décembre 2015, lycée Simone-Weil, Le-Puy-en-Velay (43)

Quand on pense, quand on vit, quand on rit...

Se faire exploser est un acte violent. Les dommages corporels sont importants. Le plus inquiétant est le geste en lui-même. Car se faire exploser est un acte courageux et prédéterminé. C'est ce courage et cette prédétermination qui intriguent le plus.

À l'heure où nous passons nos journées au bahut, nos week-ends entre potes, nos soirées en discothèque, d'autres, à peine plus âgés se font sauter. Quand on s'embrasse, quand on danse, quand on gueule, d'autres, à peine plus âgés, se font sauter. C'est violent, frappant, percutant. Comment, en 2015, un tel acte de barbarie est-il possible ? Comment ces jeunes ont-ils réussi à sombrer dans cette folie meurtrière ?

[...] Dans les prisons, les petits délinquants, futurs djihadistes, côtoient les terroristes. Dans certaines mosquées, certains imams chuchotent des paroles fondamentalistes. Peu importe son processus, la radicalisation religieuse révèle une faille dans notre société. Elle affecte des jeunes en marge de la société, suffisamment désorientés pour se faire retourner la cervelle par la première interprétation pseudo coranique postée sur YouTube.

Des jeunes que l'Éducation nationale, la République et leurs valeurs – Liberté, Égalité, Fraternité – ont laissé dériver. Des jeunes qui se sont retournés contre la République et ses citoyens. Des meurtriers qu'on ne peut pardonner.

Jordan Guerin-Morin

Actu en Rab' • n° 5, déc. 2015, lycée François-Rabelais, Fontenay-le-Comte (85)

Débat : Daesh et le terrorisme, comment réagir ?

Dans la classe de 1^{re} L1 a eu lieu un débat [...]. La première question [...] : comment lutter efficacement contre Daesh et le terrorisme ? Premièrement, par un renforcement de la sécurité au niveau des frontières ; les élèves ont proposé un système de carte ou autre pour que les personnes qui traversent les frontières tous les jours pour aller travailler ne soient pas pénalisées. Ils préconisent aussi plus de contrôle au niveau des avions, particulièrement en provenance de Syrie.

Mais certains terroristes se trouvent déjà en France, il faut donc un contrôle plus poussé au niveau des magasins par exemple, et pas de vérification « à la tête ». Les vigiles ne doivent pas négliger leur travail car la menace est permanente. [...]

Agnès

Bloch-Notes • n° 4, mars 2016, lycée Marcel-Bloch, Sérignan (34)

ACTU nationale Les attentats (2)

Après l'analyse des événements, les lycéens ont choisi de décortiquer certains symboles et valeurs de la France, de la Marseillaise à la laïcité. Ils soulèvent les questions qui y sont liées et cherchent des réponses. Ils tentent de définir ce qu'est la laïcité et réfléchissent à ce qu'est la religion.

Restons unis

Après les attentats du 13 novembre, tout le monde a le droit d'être en colère et révolté, mais contre qui ? Et bien il faut l'être contre Daesh et tous les pays européens qui leur donnent 1 million de dollars par jour en leur achetant leur pétrole. Certains ont décidé d'en vouloir aux réfugiés qui sont venus en France à cause des guerres et des bombardements qui ont lieu chez eux. Alors oui il y a des terroristes qui arrivent à s'infiltrer parmi eux mais vous pensez vraiment

qu'on peut les laisser mourir alors qu'ils doivent fuir à cause des guerres que nous leur avons déclarées ? Et en vouloir aux autres qui sont jugés « étrangers » ou tout autre nom raciste, pensez-vous vraiment que le vendeur de kebabs ou le médecin du coin vont vous faire exploser à la bombe ? Évidemment que non. Il faut juste se serrer les coudes entre Français et réfugiés honnêtes parce que, si on cède au racisme et à la guerre civile, Daesh aura gagné sans plus jamais avoir besoin de faire exploser ses fanatiques ; alors il faut rester solidaires contre ces cinglés et les épuiser en continuant de vivre. C'est comme ça qu'on pourra gagner.

Guillaume

Lis ! C Teyssier • n° 23, novembre 2015, lycée Teyssier, Bitche (57)

Allons enfants...

Depuis maintenant plus de deux siècles, *La Marseillaise* est l'hymne national de la France. Nous connaissons tous ce chant patriotique que nous avons entonné par allégresse aux grandes victoires ou par chagrin lors des plus récents événements. Composé par Rouget de L'Isle en 1792, ce chant est aujourd'hui connu de tous comme un symbole de notre unité nationale.

Un hymne contesté ?

Au cœur de l'époque troublée qu'est la nôtre, *La Marseillaise* sonne faux aux oreilles de certains. Et pour cause, ce chant de guerre, écrit au cœur des troubles de la Révolution, transmet des idéaux guerriers voire même xénophobes, qui contrastent violemment avec les discours d'unité et d'acceptation qui ont été sans cesse prononcés après les attentats du 13 novembre. Comment ne pas s'étonner d'entendre un discours avec de telles connotations juste après un discours sur la tolérance ? Il est temps de le dire, *La Marseillaise* révolutionnaire ne peut plus être la *La Marseillaise* du XXI^e siècle.[...]

Si on peut lui reconnaître une valeur symbolique importante, cet hymne est pourtant au cœur d'une polémique lancée dès 1903 par Jean Jaurès qui souligne le caractère extrêmement méprisant de la chanson à l'encontre des soldats étrangers. Notre hymne insulte-t-il par conséquent les soldats des nations extérieures ? Les repas diplomatiques doivent être compliqués avec cette chanson en fond...

Le fameux passage « qu'un sang impur abreuve nos sillons » du refrain fait partie des passages les plus délicats. Partie intégrante des vers que nous connaissons tous, le refrain de *La Marseillaise* possède cependant un double sens selon certains analystes. En effet, le « sang impur » a été sujet à maintes interprétations et peut donc représenter le sang des étrangers, le sang des opposants aux idéaux révolutionnaires, celui des « impurs » au sens religieux, voire celui des républicains eux-mêmes ? On nous laisse donc le choix d'un sens xénophobe, extrémiste, voire communiste, de notre hymne national, à nous, les citoyens des droits de l'homme. Il s'agit d'un choix paradoxal qui ne devrait pourtant pas avoir lieu d'être. [...]

Une Marseillaise 2.0 ?

Faut-il pour autant abandonner un hymne qui a uni, réconforté et rassemblé des générations entières de Français ? Car même s'il contraste bien plus avec nos valeurs qu'il ne le faisait jadis, il n'a rien perdu de sa force évocatrice. Il s'agit toujours d'un champ propre à notre pays, qui s'est profondément imprégné dans notre identité collective. Nous ne demandons d'ailleurs pas l'instauration d'un nouvel hymne, mais simplement la remise en question de certains passages. D'ailleurs nous ne sommes pas les seuls ! Que ce soit Lamartine, Hugo ou même Gainsbourg, tous se sont amusés à retoucher *La Marseillaise*. Le septième couplet, dit « couplet des enfants » a d'ailleurs été rajouté à la version d'origine, preuve que celle-ci n'est pas intouchable.

Chris

Le P'tit Luther • n° hors-série, février 2016, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)

PRAY FOR PARIS



Le Zeugma,
• édition spéciale, novembre 2015, lycée Michelet, Vanves (92)

Vrai-faux journal d'un vrai-faux humain

J+1, lendemain des attentats

Cher(e) Français(e) de souche, je suis actuellement dans un café du centre-ville et j'ai peur. J'ai peur de l'Arabe en face de moi. « Il est louche je te dis ! J'ai peur ». Il faut le renvoyer dans son pays. Pour la sécurité de la France. On ne peut plus continuer à les tolérer, eux et leur communautarisme. C'est simple, on leur offre une chance de pouvoir s'intégrer, et en guise de remerciements, ils nous assassinent froidement. Qu'en penses-tu, toi, Français ? Désires-tu vivre dans la peur ? À ne plus pouvoir sortir de chez toi sans trembler ? Tous les exterminer, c'est la seule solution n'est-ce-pas ? !

Cher(e) Français(e), je suis maintenant rentré chez moi. L'Arabe dont je t'ai parlé tout à l'heure ne s'est finalement pas fait exploser. Un miracle ! Que Dieu me protège ! Bref, comme à mon habitude, j'ai allumé la télé. J'écoute toujours d'une oreille les médias. Comme ça, je suis bien informée. Ce soir, j'ai vu un sondage intrigant qui affirmait que suite à l'actualité des six derniers jours, 24 % des Français songeaient à changer leur vote aux prochaines élections. Je me suis demandée ce que ça voulait dire. J'ai eu peur, © changer leur vote Prêt : tu me rappelles ?? » Mais changer pour qui ??? [...]

Lucie Méline

L'Ouïe de Lapicque • n° 1, décembre 2015, lycée Louis-Lapicque, Épinal (88)

#PrayforParis

Après la tragédie du 13 novembre 2015, et comme après celle de *Charlie Hebdo*, des hashtags créés par les internautes ont été largement diffusés sur les réseaux sociaux (pathes) afin de soutenir les victimes des attentats. Parmi eux, l'un a retenu particulièrement mon attention, puisque qu'il nous demandait gentiment de bien vouloir « prier » pour Paris. Sauf que là, il y a un léger problème.

Une des choses auxquelles les terroristes ont voulu s'attaquer, c'est notre liberté d'exercer n'importe quelle religion, ou de ne pas en exercer, tant que cela reste dans le domaine privé. Alors même si cela n'altère en rien la solidarité et la magnifique démonstration d'amour dont ont fait preuve les relayeurs de ce hashtag, rajouter de la religion là où l'on parle de défendre la liberté et la laïcité de la France relève de l'incohérence.

Paris est une ville d'amour, de loisirs, de culture et de fête. Alors continuons à vivre heureux, à aller voir des films, des concerts et des matchs, puisque c'est ce que l'on fait de mieux.

#Parisisaboutlife

Maurine Bordeau

Ouragan • n° 1, décembre 2015, lycée Charles-le-Chaume, Roissy-en-Brie (77)

Parce que la laïcité c'est vivre ensemble...

Soyons unis pour vivre ensemble
Soyons unis contre la peur et la violence
Vivons laïcité, respirons laïcité !
Pour que vivent nos différences,
Faisons vivre la tolérance
Apprenons qui est l'autre
Respectons qui est l'autre
Que la jeunesse se lève
Et qu'aux couleurs de l'innocence
Elle écrive notre avenir
Au parfum de bienveillance
Au parfum de résistance
Au parfum d'espérance

Leïla El Bouchikhi

Le Dailymosin • novembre 2015, lycée Léonard-Limosin, Limoges (87)

Et si on en parlait ?

[...] Notre société a, au fil du temps, jeté un voile sur les religions et laissé s'instaurer des tabous et des non-dits qui ont permis la généralisation d'idées toujours plus simplistes et fausses. Aujourd'hui, nous en sommes venus à demander aux musulmans ce qu'ils pensent des attentats parce qu'ils sont musulmans, et non pas parce qu'ils sont des citoyens. Nous n'oublions pas que les premières victimes de Daesh et du terrorisme sont musulmanes. Il est urgent de dire que tous les musulmans ne sont pas des terroristes en puissance.

[...] Dans la loi et dans « la Charte de la laïcité à l'école », la laïcité est en partie décrite comme permettant « la libre expression de ses convictions dans le respect de celle d'autrui et dans les limites de l'ordre public ». La laïcité ne se résume donc pas à la vision quelque peu restrictive que certains tentent de lui donner, mais se veut garante de la liberté de conscience et d'expression de la religion de chacun.

Le manque de connaissances religieuses et d'intérêt pour la religion, et notamment la religion musulmane, permet à Daesh de prétendre qu'il prêche la parole d'Allah et de son prophète et par conséquent, peut entraîner la société occidentale à voir le Coran comme un manuscrit condamnable et sanguinaire. Pourtant, la plupart des musulmans parlent de l'Islam comme d'une religion d'amour et d'entraide alors comment se fait-il qu'il y ait un tel antagonisme ? Ne lisent-ils pas le même ouvrage ? On peut faire l'hypothèse que les textes sacrés, extrêmement riches en métaphores, peuvent mener à différentes interprétations et donc commentaires.

[...] L'État Islamique (EI) souhaite que les liens qui unissent les musulmans à leur pays, notamment européens, soient rompus afin de semer le doute, la suspicion, voire la haine de la religion musulmane et de ses pratiquants. Je ne crois pas qu'un plan aussi mesquin et aberrant puisse un jour supplanter nos liens, notre solidarité et notre fraternité. [...]

Lola Loubet

Popolyptic' • n° 9, décembre 2015, lycée Paul-Louis-Courier, Tours (37)

La laïcité décryptée !

Laïcité : mot familier que l'on entend tous depuis longtemps, à l'école, en cours d'ECJS, d'histoire, mais aussi dans les discussions, à la télé, dans les journaux... Elle fait en effet débat et une foule d'avis s'offre à vous ! Dans le cadre scolaire, nous la côtoyons à chaque instant. Comment voir plus clair... ?

[...] **Peut-on afficher sa religion ?**

Depuis 2004, en France, il est interdit dans les écoles, les collèges et les lycées publics d'afficher de façon ostentatoire des signes rattachés à une religion.

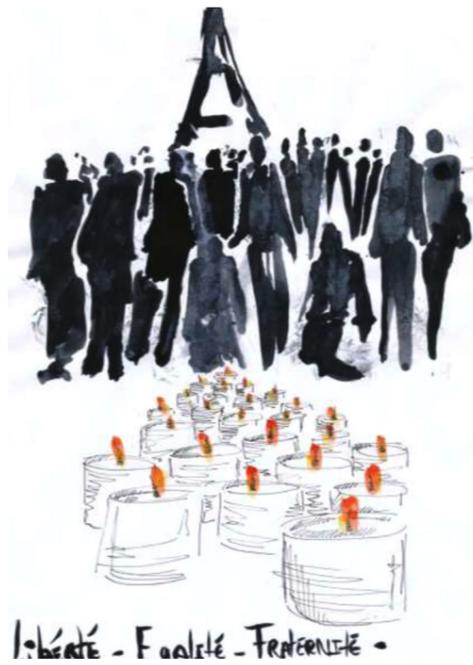
Aux yeux de certains, cela paraît injuste. L'opposition à cette règle naît principalement d'une interprétation différente d'une autre loi. En effet, la France dit également garantir la liberté de culte à chacun. Certains se demandent alors : pourquoi ne peut-on donc pas afficher librement son appartenance à une religion alors que celle-ci fait intimement partie de sa façon de vivre ? Prenons l'exemple de l'Angleterre qui est un pays dans lequel l'affirmation des signes de sa religion n'est pas interdite. Dans ce pays, certains élèves trouvent même que le fait que chacun affirme sa religion apprend la tolérance et l'ouverture d'esprit.

D'autres diront encore que le fait d'interdire les signes ostentatoires est une façon de déplacer le problème. Ce sont plus les discriminations relatives aux différentes religions qui sont à combattre que l'affirmation de sa propre religion.

Pour d'autres au contraire, cet affichage dans l'espace public ne répond pas à deux nécessités qu'ils jugent principales : le respect de l'ordre dans les établissements qui évite toute tension liée à l'affirmation de revendications communautaires et la protection des élèves contre n'importe quelles pressions qui peuvent s'exercer sur eux par rapport à des tenues les assimilant dès le premier abord à une religion. Ce principe permet ainsi un accès libre à tous les moyens intellectuels et culturels mis à la disposition de l'élève et nécessaires à l'épanouissement et à la construction de sa personnalité singulière.

Cléo Grousset et Eloi Gaillard

What's up Georges • n° 1, novembre 2015, lycée Georges-Dumézil, Vernon (27)



Dessin de Evan Ribeyrol, L'Information Bréquigny • n° 2, déc. 2015, lycée Bréquigny, Rennes (35)

Religions?

[...] Je veux simplement dire que je ne suis absolument pas d'accord avec ceux qui disent que les religions ne devraient pas exister. [...]

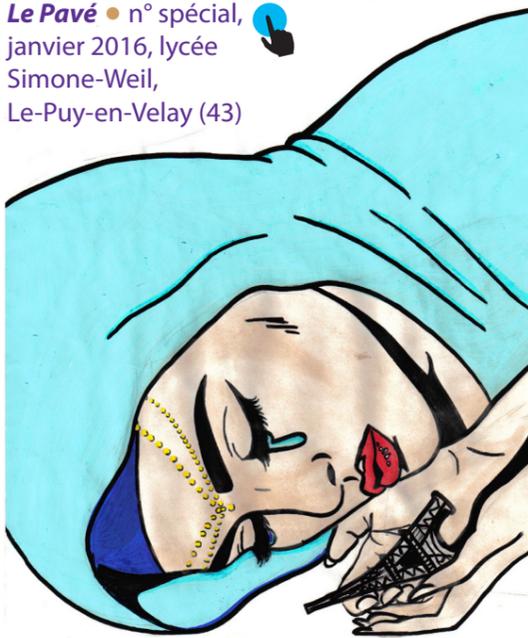
On ne peut pas dire ça. Premièrement c'est un manque de respect envers les croyants, mais si on applique le principe de tolérance, ceux-ci vous pardonneront et vous laisseront tranquille, ou bien ils se prêteront à un débat qui, s'il ne tourne pas au vinaigre, aboutira à une bonne réflexion. Les religions malgré les apparences sont une grande partie de l'armature de l'histoire, c'est l'armature même des sociétés. La science qui s'est développée ces derniers siècles a remplacé peu à peu (pour certains) la religion. Même si certains passages des textes fondateurs des religions sont à mon sens largement « périmés » comme par exemple la création en sept jours, d'autres sont importants et sont des idées « de base » qui sont éternelles...

[...] Les religions ne sont pas fixes, elles doivent évoluer. La religion est très importante pour certains, elle a permis la construction de nos systèmes et a beaucoup influencé (et influe) l'idéologie des gens.

[...] Les points de vue sont différents, très différents. Si on ne sait pas si Dieu existe, les religions, elles, existent bel et bien et sont importantes. Elles ont été très utiles et le sont encore... Chacun pense bien ce qu'il veut. Sachons faire preuve de tolérance, de curiosité et enrichissons-nous. Découvrir l'autre qui est athée, chrétien, juif, musulman... C'est extrêmement enrichissant, s'ouvrir est la meilleure chose à faire pour établir un monde de paix. Il faut se comprendre entre Hommes, ce qui est assez difficile. Peace.

Timothé

Le Pavé • n° spécial, janvier 2016, lycée Simone-Weil, Le-Puy-en-Velay (43)



Dessin de Lila Sion, La Klébérienne • n° HS, janvier 2016, lycée Kléber, Strasbourg (67)

La laïcité à quoi ça sert ? Ça ne sert à rien !

En France, ça ne sert à rien car peu importe que l'État soit laïque ou pas, certaines personnes ne respectent pas la laïcité. Moi, je pense que chaque personne a son avis sur la question. Pour moi, la laïcité permet à certaines personnes d'aller à l'école. Mais certaines personnes abusent de cette valeur de notre société. Et moi, je ne trouve pas ça normal.

Hamza Bey

Le Raffut de Beauregard • n° 16, novembre 2015, lycée professionnel Beauregard, Luxeuil-les-Bains (70)

Mange !

Laïcité ? Un bien grand mot tantôt utilisé pour défendre nos droits, tantôt gardé pour prétexte à en supprimer d'autres. « La République assure dans les établissements scolaires le respect de chacun de ces principes ». Voilà ce qu'en disent les textes officiels. Inspiré, le maire de Chalon-sur-Saône a ainsi souhaité retirer du menu des cantines scolaires les repas de substitution. Tout cela pour le respect de la laïcité, prétend-il. Faisons un petit saut dans le futur, dans une de ces écoles, si attachées aux valeurs républicaines.

L'heure de manger a sonné. Norah meurt de faim et se précipite en cantine pour voir le menu du jour. Elle lit attentivement : repas de Noël ! Rôti de porc et légumes sautés. Bûche glacée en dessert. Le dessert lui semble déli-cieux, elle en a l'eau à la bouche. Cependant, elle ne voit pas l'autre menu. « Où est le repas végétarien ? » se dit-elle. Norah demande toujours celui-là. D'abord parce qu'elle le trouve souvent meilleur, ensuite parce qu'elle peut se réserver autant de fois qu'elle le veut, tant peu de personnes y goûtent, et enfin car elle est musulmane.

Pourtant, ce jour-là, quand elle le demande, la dame de la cantine lui répond : « Non, tu mangeras du porc ma petite, on ne va pas commencer à faire trente-six mille exceptions à chaque fois enfin ! En plus, c'est un repas spécial aujourd'hui, tout le monde adore le rôti de porc de Noël voyons ! » Puis elle pointe son doigt vers la Charte de laïcité derrière elle : « Ça te dit quelque chose ça ? En France, vois-tu, ce genre de principe on y croit dur comme fer... » Norah, très surprise, ne comprend pas tout ce que Nadine lui dit. Elle la laisse lui servir sa bûche de Noël, ne cherche pas plus d'explications et s'en va. Son ventre gargouille encore, mais impossible pour elle de toucher à son assiette : le porc, les légumes, tout mélangé, elle ne peut pas. Elle attaque le dessert et s'empare des petites figurines de Père Noël sur sa bûche. Norah adore jouer avec elles. Cinq minutes plus tard, elle tente de sortir furtivement de la cantine en jetant le contenu de son assiette à la poubelle. Elle est suivie de près par Adil et Sarah qui font de même.

Les jours suivants, c'est le même scénario. Ils multiplieront les stratagèmes pour passer par la case poubelle sans se faire repérer. Le temps du repas, elle restera de moins en moins avec ses copines de classe qui ont « injustement plus à manger qu'elle ». Un de ses amis, Louis, ne viendra plus à la cantine car ses parents, végétariens, l'ont désinscrit. Ce sera le cas de beaucoup d'autres élèves. Pourtant, les explications avaient été claires et simples à comprendre : il faut juste savoir s'adapter pour respecter la laïcité. L'école a des valeurs qu'elle se doit de transmettre et puis sous aucun prétexte, on ne doit montrer une quelconque division des élèves ; l'unité prime avant tout. Le maire de la commune restera éfarré devant tant d'incompréhension : « Ça coule de source, enfin. On ne doit pas en parler de midi à quatorze heures. Certaines personnes sont vraiment obstinées. C'est comme cette élève venue avec une jupe aussi longue que ma barbe. Elle ne savait pas mettre un short comme toutes les filles de son âge ? Raaah, franchement où va le monde ? »

Enfin, heureusement, Norah a pu rester à la cantine. Et aujourd'hui, elle est particulièrement contente : c'est œufs de Pâques en dessert.

Ace

No Comment • n° 47, novembre 2015, lycée privé Sacré-Coeur, Tourcoing (59)

ACTU internationale Les migrants

La crise des migrants fait couler de l'encre dans nos lycées. Entre indignation et colère, les jeunes journalistes tentent de décrypter la situation, aussi bien à l'échelle locale qu'à l'échelle européenne. Au sein des lycées, ce sujet fait débat : faut-il ouvrir nos frontières aux migrants ? Certains s'y opposent, pour d'autres c'est une évidence.

Et en Limousin alors ?

« Limousin terre d'accueil », c'était en tout cas vrai pendant la Seconde Guerre mondiale. À cette époque, la région a en effet hébergé de nombreux Juifs, Alsaciens ou Espagnols qui fuyaient la barbarie nazie pour les uns, la tyrannie franquiste pour les autres. [...] Certains grincent des dents lorsqu'on annonce l'arrivée de 250 réfugiés sur notre cher territoire.

Le 22 septembre, Laurent Cayrel, préfet du Limousin et de la Haute-Vienne, a effectivement déclaré que la région accueillerait 250 migrants (80 en Corrèze, 45 en Creuse et 125 en Haute-Vienne), des chiffres qui peuvent paraître bien dérisoires face à l'ampleur de la situation. Si ces réfugiés seront en priorité hébergés dans des logements sociaux, il faudra également compter sur les centres de demandeurs d'asile et sur les communes qui accepteront de mettre des logements vides à disposition.

Afin de motiver un peu ses troupes, l'État offrira une subvention de 1000€ par logement. Guéret, Aubusson, Tulle et Uzerche se sont donc proposées, ainsi que plusieurs autres communes corréziennes. Concrètement, c'est pour l'instant la Corrèze qui offre le meilleur accueil puisque 26 logements y seront disponibles, pouvant de ce fait fournir un toit pour 80 à 95 réfugiés et ce dès qu'ils auront obtenu leur statut de demandeurs d'asile. Le préfet de Corrèze a également précisé qu'il essaierait de faciliter au mieux l'insertion des nouveaux arrivants par le biais d'aides sociales, d'apprentissage de la langue française et de la scolarisation des enfants par exemple. [...]

Mais toutes les communes ne voient pas l'accueil des réfugiés d'un si bon œil. Émile-Roger Lombertie, maire de Limoges, dit être « pour la République [et] pour la solidarité, mais quand l'État demande aux collectivités de participer à la solidarité, il faut que l'État aide à financer cette solidarité ». Comprenez donc : aider les autres, c'est bien quand ça ne coûte rien. Il a ainsi refusé, début septembre, 11 demandeurs d'asile. Dans un même temps, on a cependant vu se créer le Collectif d'Accueil aux Réfugiés 87 qui regroupe des associations comme la Maison des Droits de l'Homme ou SOS racisme 87 et des particuliers qui souhaitent, eux, s'organiser pour venir en aide aux réfugiés. Les avis divergent donc et l'avenir nous dira si le Limousin honorera son titre de terre d'accueil comme il a su le faire il y a soixante-dix ans.

Jeanne Biard

Dailymosin • automne 2015,
lycée Léonard-Limosin, Limoges (87)

Une jeunesse pas comme les autres : Reza

Il y a quelques semaines, nous avons pu rencontrer un ancien lycéen de Couteaux. Il se prénomme Réza, il est afghan et il a fui son pays en guerre. Il est arrivé en France à l'âge de 16 ans. Voici un petit bout de son histoire...

« Je m'appelle Réza, au jour d'aujourd'hui j'ai 18 ans, j'ai passé mon enfance jusqu'à l'âge de 16 ans en Afghanistan, à 5573 km de la France. J'ai quitté mon pays car je voulais fuir la misère, je veux dire par la misère qu'il y a peu d'argent, peu de travail, la guerre, pour pouvoir me nourrir j'ai dû travailler très jeune... Et je voulais avoir une vie meilleure ».

Lorsqu'il nous a expliqué son histoire, nous nous sommes posés de plus en plus de questions. Nous avons voulu savoir comment il était arrivé en France, avec quels moyens de transport, si son pays lui manquait, si les lois étaient les mêmes pour lui que pour nous, quel était son statut une fois en France, s'il avait des droits et des devoirs...

« Je suis parti d'Afghanistan et je suis passé par l'Iran pour arriver en Turquie puis par la Grèce où je suis resté une quinzaine de jours. Puis je suis parti vers l'Italie et enfin la France. Tout mon voyage, je l'ai fait à pied, caché dans des camions, des trains et en bateau ».

Nous n'en saurons pas plus, nous n'insistons pas, on sent que ce n'est pas un sujet dont il aime parler. Il nous suffit de repenser aux terribles images vues

Le P'tit Pro • n° 6, mars 2016, lycée Ernest-Couteaux, Saint-Amand-les-Eaux (59)

dans la presse pour imaginer l'horreur du voyage. « Une fois arrivé en France, j'ai été placé à la Maison de l'Enfance du Valenciennois. J'ai dû remplir des papiers pour pouvoir avoir le statut de « mineur étranger isolé », j'ai également des devoirs comme respecter les lois françaises. Et lorsque j'ai eu 18 ans, j'ai dû faire une demande de séjour que j'ai pu avoir ».

Ensuite, nous lui avons tout de même demandé ses peurs lors de son trajet, s'il avait choisi de venir en France, quelles études fait-il, quelles sont ses passions et quel métier il voulait exercer, s'il a des nouvelles de ses parents, s'il les voit, s'il envisage de repartir un jour dans son pays et si notre lycée était différent de celui dans son pays.

« J'avais peur de me faire attraper car j'aurais dû repartir dans mon pays. Oui j'ai choisi de venir en France pour faire des études. J'ai fait un CAP chaudronnerie que j'ai eu. Ma passion est l'armée et j'espère un jour pouvoir y travailler car je veux aider les gens. J'ai quelques nouvelles de mes parents mais je ne les ai pas vus depuis que je suis parti de l'Afghanistan... Oui, j'envisage d'y repartir pour aider des gens de mon pays mais pas maintenant, c'est encore trop risqué. Sinon, le lycée est très différent de celui en Afghanistan. Ici c'est plus sérieux, plus strict mais on apprend mieux car les profs sont vraiment là pour nous aider et font tout pour qu'on réussisse et ce qui est différent le plus, c'est l'état des lieux et les conditions, car ici c'est plus calme ».

Aujourd'hui, Réza est parti faire les formations nécessaires pour rentrer dans l'armée. Nous espérons que ses rêves se réalisent...

Pauline Delannoy et Joséphine Deblaele
Seconde bac pro G.A.

Clash : L'humeur de la rédaction'

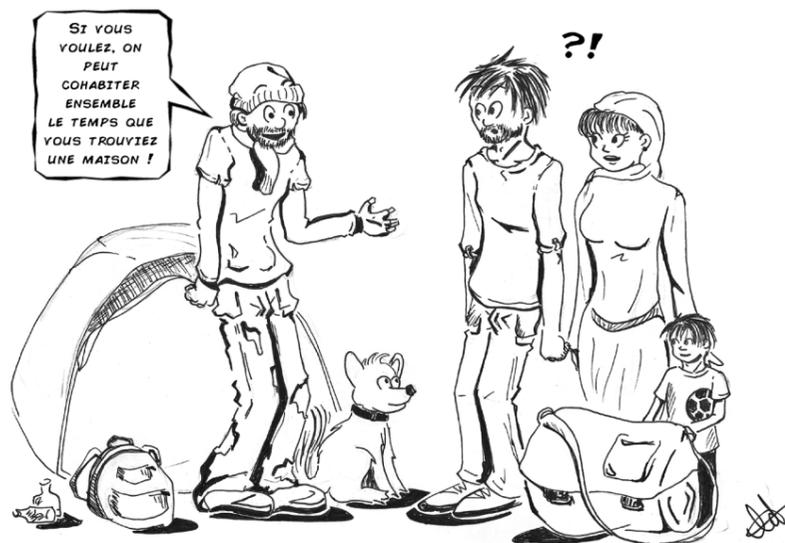
L'arrivée de dizaines ou de centaines de milliers de réfugiés en Europe et en France : plutôt pour ? Plutôt contre ?

Je suis pour l'arrivée de ces migrants car ce sont des réfugiés politiques qui viennent en Europe pour échapper à la guerre qu'ils ont dans leur pays. La chancelière allemande elle-même a ouvert les portes du salut avec plaisir mais les a fermées aussitôt en voyant le nombre énorme de réfugiés arriver. Mais le plus incroyable dans tout cela, c'est cette peur que nous créons en les assimilant à tort à des djihadistes. Ce n'est que de la xénophobie, une peur de l'étranger, de ce qu'on ne connaît pas.

Ces migrants qui viennent en Europe sont délaissés et doivent survivre par eux-mêmes. La jungle de Calais est l'exemple parfait, des bidonvilles créés à partir de tôle, d'ordures et de planches de bois. Ces réfugiés sont obligés de se nourrir comme ils le peuvent et de protéger leur famille. Je pose la question et vous demande de vous mettre à leur place : pensez-vous que si vous surviviez à une guerre et qu'on vous offrait un abri, vous le détruiriez ?

Mehdi

Le Grain de Sell' • n° 22, décembre 2015, lycée Henri-Sellier, Livry-Gargan (93)



Dessin, No Comment • n° 47, novembre 2015,
lycée privé Sacré-Cœur, Tourcoing (59)

Je suis contre la venue des migrants en France car ça crée de l'injustice face au logement ou au chômage. Les migrants qui viennent ont parfois un logement neuf alors que les personnes qui sont nées et vivent en France depuis longtemps attendent un logement depuis des années.

Je suis contre car il y a déjà beaucoup de chômage en France. Peut-être que dans leur pays, ils sont qualifiés pour un travail mais les qualifications ne sont pas les mêmes ici puisque les études sont différentes.

Je suis contre car ça peut créer de la violence. S'ils n'ont pas assez d'argent pour vivre, ils seront obligés de voler et utiliseront la violence pour arriver à leurs fins.

Mégane

La « crise des migrants »

[...] La Commission européenne présente une proposition de relocalisation d'urgence pour 120 000 réfugiés à partir de la Grèce, la Hongrie et l'Italie : elle fait pour cela appel à la solidarité des pays membres de l'Union européenne. La France, pour ne pas nuire à son image de terre d'asile (comme nous le dit Mr Hollande), accueillera 24 000 réfugiés sur les deux années à venir. Valls, le Premier ministre français, a déclaré qu'accueillir plus de 30 000 migrants serait envisageable pour cause de « drame humanitaire » et pour des raisons économiques. Ce ne sont pas des raisons valables car la France, qui se vante de faire preuve de solidarité en accueillant si peu de réfugiés, [...] se voit perdre en crédibilité... Si on regarde la Turquie qui est un pays en voie de développement, elle a recueilli sous ses frontières plus de

deux millions de Syriens... Proportionnellement, accueillir 24 000 personnes dans un pays de plus de 65 millions est ridiculement bas. Pour ceux qui ne sont pas en S, imaginez que l'on daigne inviter deux personnes de plus dans un stade de foot. Nos voisins allemands ont ouvert leurs frontières il y a plus d'un mois en disant ne pas refuser l'accès aux migrants, mais a dû les refermer deux jours plus tard en voyant qu'il était un des seuls pays à agir et qu'une masse considérable de migrants franchissait ses frontières. L'Allemagne prévoit pour cette année de recevoir près de 800 000 réfugiés, de les loger et de mettre à leur disposition des moyens pour que ces derniers puissent reprendre le cours d'une vie plus ou moins normale. [...]

Anaïs Simsek

L'Iné • octobre 2015, lycée Édouard-Branly, Nogent-sur-Marne (94)

La crise des réfugiés : entre déshumanisation et hésitation

[...] La déshumanisation des réfugiés

Ces hommes, ces femmes, ces enfants du Moyen-Orient ne quittent pas leur pays par plaisir. C'est leur pays en guerre qu'ils laissent derrière eux. Devant eux, c'est un mur de barbelés qu'on construit. Les plus déterminés essaient de passer. Ils sont accueillis comme des terroristes par des grenades lacrymogènes hongroises. Plutôt que l'anticipation des événements, l'UE choisit l'improvisation et repousse agressivement ces familles innocentes en quête de survie. Déjà, ces individus ne sont plus considérés comme des êtres individuels, mais comme une masse indésirable de réfugiés. Un troupeau qu'on souhaite repousser.

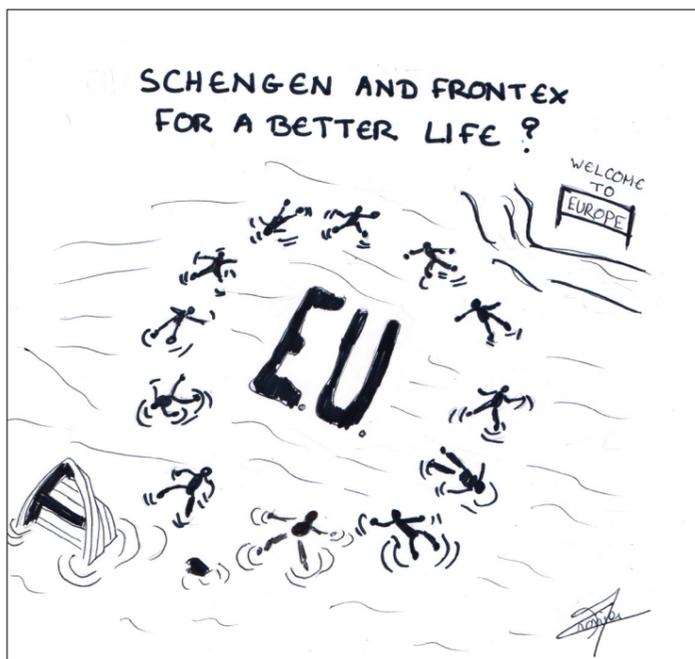
Puis, les médias interviennent et jouent sur les mots. Certains parlent de « réfugiés », d'autres de « migrants » ou de « clandestins ». Les familles deviennent des mots – au pluriel donc impersonnels – des quotas, des chiffres et des pourcentages, mais ils ne sont plus considérés comme des êtres humains. Avec les médias, les Hommes sont déshumanisés, la réalité virtualisée, les émotions atténuées.

La photo d'Aylan, une preuve d'humanité ?

Non, une preuve d'absurdité. Il est absurde d'avoir attendu la photo d'un enfant pour prendre conscience que l'instabilité au Moyen-Orient constituait un défi pour l'Union européenne. Ce sont les médias, avec la surmédiation de cette photo, qui ont réveillé les consciences, et peut-être même nos dirigeants politiques. Alors oui, cette photo renvoie à une certaine part d'humanité car c'est un enfant forcément innocent et pourtant mort, injustement. D'autant plus que les médias, peut-être pour émouvoir un peu plus, ne se sont pas privés de donner l'identité de l'enfant et son âge. Mais tout de même, cette photo est terriblement impersonnelle. On ne voit pas le visage de l'enfant. Il est ainsi déshumanisé et symbolisé. Il symbolise tous ceux qui ont péri en Méditerranée. Car Aylan n'était ni le premier, ni le dernier. [...]

L'accueil des réfugiés en France : possible mais difficile ?

Selon l'OFPRA (*), « le terme de réfugié s'applique à toute personne craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques » et qui, de ce fait, cherche à se réfugier dans un autre pays. Selon la loi, « les réfugiés peuvent bénéficier des prestations familiales » et « les aides personnelles au logement peuvent être obtenues



Schengen and frontex for a better life ?

La Vie de Chatô • n° 35, novembre 2015, lycée Chateaubriand, Rennes (35)

selon les mêmes modalités que les prestations familiales (**). En clair, qui dit accueil d'individus réfugiés dit aides financières de l'Etat. C'est ce qui risque de rendre l'intégration sociale difficile. L'accueil de cette population étrangère peut susciter des interrogations pour une partie de la population. Et c'est compréhensible lorsqu'on connaît la situation économique la France qui peine à remonter la pente depuis la crise économique de 2008. C'est compréhensible puisque nombreux sont les ménages à être dans le rouge à la fin du mois. C'est compréhensible lorsque, seulement à Fontenay, plus de 300 familles demandent l'aide des Restos du Cœur parce que « quand une usine ferme, elle laisse des hommes et des femmes sur le carreau (***) ». Il y a des chances pour que cette popula-

tion, qui se sent sûrement délaissée par l'État français, soit peu favorable à l'accueil et à l'aide d'individus étrangers par cet Etat. Il est évident qu'une aide humanitaire doit être apportée aux individus réfugiés. Si une aide financière doit être fournie par les États membres de l'Union européenne, elle doit viser à mieux gérer les camps de réfugiés en Hongrie, car là-bas les conditions de vie sont déplorables. De plus, le débat autour de l'accueil n'est toujours pas clos : la France doit-elle accueillir et aider ces individus réfugiés ? Et, ne faudrait-il pas une intervention militaire au Moyen-Orient pour éviter une nouvelle crise des réfugiés ? Les bombardements sont-ils suffisamment efficaces pour lutter contre l'État Islamique ?

Jordan Guerin-Morin

* Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides

** www.immigration.interieur.gouv.fr

*** Mathieu Chaumet, Ouest-France 6/10/2015

Actu en Rab' • n° 4, octobre 2015, lycée François-Rabelais, Fontenay-le-Comte (85)

La Mouette Bâillonnée • n° 31, septembre 2015, lycée Marcelin-Berthelot, Saint-Maur-des-Fossés (94)

Réfugié cherche pays d'accueil

Comment peut-on se replier sur nous-mêmes, alors que des centaines de milliers d'individus défient vents et marées afin de rejoindre les côtes de notre continent, voire de le traverser face à des causes qui, pour nous, sont inconnues ? Nous sommes là tranquillement affalés devant nos écrans à contempler cette « tragédie humanitaire » qui a montré les faiblesses de la forteresse Europe. Cet événement nous a bien montré une chose : l'hypocrisie.

Hypocrites les habitants des États européens de l'Est qui, après la Seconde Guerre mondiale, affluèrent en nombre dans les nombreux pays membres de la Communauté Economique Européenne, fuyant l'Armée Rouge et le climat social tendu (à hauteur de 200 000 Hongrois) et qui, désormais, descendent par milliers dans les rues en protestation aux vagues de réfugiés et dont les gouvernements érigent des clôtures scintillantes de barbelés.

Hypocrites ces pays du Golfe qui, les poches remplies de pétrodollars, préfèrent continuer à exploiter leur main d'œuvre à bas prix dans des conditions catastrophiques et ne réagissent en aucune manière pour accueillir des réfugiés appartenant à l'Oumma (la communauté musulmane à travers le monde qui prévoit une solidarité prononcée entre les membres de celle-ci) ou alors ils se prévalent d'être les garants du véritable Islam dans le monde. Face à cela, ils attendent encore les haines religieuses dans cette région entre sunnites et chiites, en fournissant des armes et en finançant des mercenaires qui feront couler encore plus de sang. [...]

Hypocrites les bien-pensants qui osent critiquer l'accueil chaleureux de ces familles entières qui ont vécu guerres, faim, misère et un périlleux périple, et qui crient au scandale lorsque des réfugiés sont logés, contrairement à leurs compatriotes. Mais ceux-là ne bougent pas le petit doigt pour aider leur prochain assis sur le sol gelé. [...]

Bilal B.

Le Bûcher • n° 5, avril 2016, lycée Jeanne-d'Arc, Nancy (54)



ACTU nationale

La loi travail

Les journalistes lycéens ont enquêté sur cette loi qui a déchainé les foules. Si certains sont sceptiques sur l'utilité et les bienfaits de cette loi, les lycéens s'inquiètent de leur avenir et du pouvoir donné aux chefs d'entreprise.

La protection du salarié droit qui protège ou norme qui empêche ?

Tiens donc... pourquoi un gouvernement de gauche voudrait-il instaurer une loi favorisant la précarité des salariés ? Voilà une première question que nous devrions tous nous poser, pour démêler « le pourquoi » de la loi El Khomri, projet de loi proposé par la Ministre du travail le 19 février pour améliorer la compétitivité de nos entreprises. [...]

Rendre plus flexible le marché de l'emploi. La solution est amère, pénible, voire nauséabonde, mais fait preuve de bon sens.

1) Aider les PME = baisser le chômage [...]

Nos PME sont le nerf de l'emploi (*). Aidons-les à embaucher. Et le recul du chômage suivra (-15% au Portugal en un an sous l'effet de la flexibilisation du marché du travail, même chose pour l'Italie).

Ces PME, loin d'être de véritables businessmen sans éthique, virent uniquement en cas d'incompétence du salarié ou de baisse du chiffre d'affaire. [...] Halte aux préjugés. Seulement, ces PME n'embauchent pas. Pour la simple et bonne raison que chaque recrutement est anxiogène, et menace de couler la boîte en cas de pépin. Eh oui ! 1/3 des licenciés vont au Conseil des Prud'hommes réclamer des indemnités à la charge de l'entreprise – qui sont extrêmement coûteuses.

Et la précarité alors ? Cette loi va l'accentuer !

Mais c'est un faux débat puisque personne n'embauche dans les conditions du CDI ! Aujourd'hui, le nombre des embauches en CDI s'élève à 10% et le taux de chômage des jeunes de 15-24 ans atteint presque 25%. La réalité, c'est que 9 emplois sur 10 sont peu protégés (CDD, Intérim). Sur 100 jeunes de 15-24 ans, 25 sont donc au chômage, 67 sont en contrat précaire, ce qui laisse 8 contrats en CDI. Vous vous battez pour un meilleur CDI qui ne profitera qu'à 8% des jeunes en recherche d'emploi !

2) Relancer le CDI

Puisque 87% des embauches se font en CDD, il faut relancer l'embauche en CDI. Nous le savons, les patrons préfèrent la souplesse du CDD. [...]

Pour favoriser l'embauche en CDI, il faut donc le rendre moins contraignant pour l'employeur (le CDI restera, malgré la diminution des droits du salarié, toujours plus protecteur qu'un CDD (**)). Ainsi, cette loi assouplirait le CDI, relancerait l'embauche à contrat à durée indéterminée et baisserait la précarité.

3) Cap sur la formation

Enfin, la loi accorde le droit aux jeunes de moins de 26 ans sortis sans diplôme de bénéficier de 400 heures de formation gratuite, contre 150 heures avant. Le « compte personnel d'activité » permettrait ainsi de donner à chacun les moyens de construire son parcours professionnel.

Lucas Lepage

(*) : Sept intentions d'embauche sur dix émanent d'entreprises de moins de 50 salariés

(**) : L'emprunt est plus facile pour trouver un crédit – difficile en CDD – et donne accès à des indemnités de licenciement. Or le CDD donne juste droit à des indemnités de précarité.

Le Britannicus • n° 13, mai 2016, lycée Racine, Paris 8^e (75)

Comprendre le nouveau projet de loi travail

[...] Ce projet de loi prévoit de réformer certains points du Code du travail auxquels les travailleurs sont assez attachés. Et le premier qui fait polémique est le licenciement économique. En effet, avec l'adoption de cette loi, une entreprise en difficulté économique aura la possibilité de procéder au licenciement d'un certain nombre de ses employés. Mais cela concerne aussi l'accord de développement de l'emploi. C'est-à-dire qu'une entreprise aura la possibilité, avec l'accord des syndicats, de modifier le temps de travail de ses salariés ainsi que leur rémunération. Ces derniers seront contraints d'accepter, sinon l'entreprise pourra légitimement procéder à un licenciement pour faute réelle et sérieuse. [...]

Corentin

Likes-tu ? • n° 9, juin 2016,

lycée Alexandre-Ribot, Saint-Omer (62)

[...] Le plafonnement des indemnités prud'homales

Lorsqu'un salarié est licencié de manière « abusive » (c'est-à-dire sans aucune raison valable), il touche des indemnités. Car il faut bien avoir des sous pour vivre. La loi El Khomri prévoyait de plafonner ces indemnités à 6 mois seulement ! (Pour les salariés ayant moins de 5 ans d'expérience dans l'entreprise). Quand on sait qu'un emploi est de plus en plus difficile à trouver, plafonner les indemnités est une honte ! Car comment ils font pour vivre, les salariés licenciés, si on leur retire leurs indemnités et qu'ils n'ont pas retrouvé de travail ?

La lutte a fait reculer le gouvernement, mais pas assez ! Nous ne devons pas perdre les acquis sociaux sous prétexte de relancer la croissance ou faire baisser le chômage. Il faut continuer la mobilisation ! [...]

Ariel Guez

Le Britannicus • n° 13, mai 2016, lycée Racine, Paris 8^e (75)



Dessin de Eva

Loi travail

Les chiffres viennent de tomber : selon l'Institut Odexa, 78% des jeunes de 18 à 34 ans sont opposés au projet de loi El Khomri. [...]

Ce texte de 131 pages revient sur plusieurs points fondamentaux du Code du travail avec pour objectif d'adopter un modèle très en vogue en Europe du Nord : la « flexisécurité », c'est-à-dire plus de facilité pour licencier, mais plus d'indemnités – en principe.

Les entreprises auront plus d'outils à leur disposition pour faire fonctionner leur économie. Une entreprise pourra ainsi réduire le salaire et le temps de travail de ses salariés ou à l'inverse augmenter leur temps de travail journalier, passant de 10 à 12 heures au maximum. Aujourd'hui majorées de 25% - ou 50% au-dessus de 8 heures travaillées – les heures supplémentaires pourront désormais être moins rémunérées au bon vouloir de l'entreprise, le seuil minimum étant de 10%. Autre mesure du projet : la hausse du temps de travail maximum pour les jeunes apprentis qui passe de 35 heures hebdomadaires à 40 heures. Pour les salariés, la semaine de 35 heures pourra dans certains cas être prolongée jusqu'à 60

heures ! Tout ceci sera au préalable soumis à un accord avec les syndicats.

Ce n'est pas tout ! La loi El Khomri facilite le licenciement. Les entreprises pourront désormais justifier un licenciement économique simplement par une baisse de leur chiffre d'affaire ou de leur volume de commande. Elles pourront aussi licencier plus facilement en cas de transfert d'entreprise, c'est-à-dire un rachat d'une entreprise par une autre ou une fusion. En cas de licenciement injustifié, les salariés n'auraient plus droit à des dommages et intérêts. Ils devront saisir les Prud'hommes qui verseront des indemnités désormais plafonnées et soumises à des barèmes en fonction de l'ancienneté du salarié dans l'entreprise. [...]

Cependant, cette loi n'a pas que des aspects négatifs puisqu'elle est censée améliorer le référendum d'entreprise : les accords concernant les mesures précédemment évoquées ne pourront être conclus que si les syndicats représentant au moins 50% des salariés sont pour, au lieu de 30% actuellement. [...]

Corentin Jan

Article et dessin, Le Zeugma • mars 2016, lycée Michelet, Vanves (92)

ACTU nationale Nuit Debout

Après les attentats, l'état d'urgence, la loi travail, est né le mouvement Nuit Debout. Hypocrisie d'une frange de la population ou signe d'un renouveau politique ? Les lycéens ne sont pas tous d'accord. Certains doutent et se méfient, d'autres y voient de l'espoir.

Nuit Debout ou la rébellion du Paris blanc

[...] Mais qui sont les manifestants ?

Selon une étude menée par le mouvement lui-même durant 5 veillées en avril (pas moins de 500 questionnaires individuels ont été remplis), le participant type aurait 36 ans, serait orienté à gauche bien que déçu de la gauche actuelle, diplômé et au chômage. On en déduit un fait pour le moins surprenant : le principe même de ces rassemblements empêche le travailleur lambda, que le mouvement défend pourtant, de prendre part à ces manifestations. [...]. En définitive, les « Nuit-Debouteux » se battent pour des salariés qu'ils ne représentent pas vraiment, qu'ils ne sont pas.

Nuit debout, aka le « crépuscule des bobos (*) », fait avéré ou idée reçue ?

Malgré sa volonté affichée de mixité, Nuit Debout reste un mouvement très homogène.

[...] La jeunesse qui s'élève à travers ce mouvement n'est pas forcément la plus concernée par les problèmes économiques et sociaux actuels du pays. Le babillage effréné et répétitif des manifestants sur les mêmes sujets qui ne les concernent que trop peu agace le grand public, qui les soutenait pourtant au commencement. [...]

Où sont les jeunes défavorisés issus des milieux difficiles, où sont les familles de Roms, où sont les ménages menacés d'expulsion, où est cette population qui sillonne ordinairement la place en quête d'une oreille attentive ? Où se terrent donc toutes ces personnes qui font de la France un pays de mixité ?

[...] Même s'il serait faux de dire que ces minorités sont totalement absentes des rassemblements, mais une fois leur courte prise de parole terminée, ils se fondent à nouveau dans la masse « blanche ».

À Nuit Debout, on aime crier à une précarité, à une discrimination qu'on ne connaît certainement que de nom. On se voile la face, caché derrière ses études et engoncé dans sa vanité qu'on peine à dissimuler. [...]

On devrait penser à sortir parfois, à quitter son loft et à descendre dans les « quartiers chauds », à voir cette misère qu'on éloigne plus ou moins volontairement.

En définitive...

[...] Ce ne sont pas les initiateurs de Nuit Debout qui sont à blâmer (bien qu'ils n'aient pas su maîtriser l'engouement qu'ils ont suscité), mais encore une fois le manifestant random, « bobo » de 36 ans qui s'est arrogé le pouvoir de « défendre les opprimés », de se proclamer humaniste.

Clara Bertaud, 2^{de} 5

(*) « Crépuscule des bobos » : titre d'un article publié dans *Le Figaro* par Éric Verhaeghe

La Lucarne • n° 19, été 2016, lycée Chevreul-Blancarde, Marseille (13)

Dessin de Eva, *Le Zeugma* • mai 2016, lycée Michelet, Vanves (92)



Nuit Debout, c'est quoi ?

[...] Ces actions ont vu le jour en Espagne avec le mouvement des Indignés (mouvement qui lutte pour le même genre de revendications) et ont été reprises d'abord à Paris, puis dans beaucoup de grandes villes de France. À Tours, elles existent depuis les vacances de printemps et se diffusent désormais dans le monde entier.

Pourquoi faire ? Elle permet aussi bien à ceux qui ne peuvent pas s'investir dans le mouvement pendant la journée qu'à ceux qui veulent en faire encore plus, de lutter pendant la nuit. Ces veillées sont un lieu d'échanges et de débats où chacun a le droit de s'exprimer. On discute de la loi travail mais aussi de beaucoup d'autres sujets qui nous tiennent tous à cœur (l'écologie, l'immigration...).

Qui ? Pour ceux que ça tente, le mouvement étudiant basé à la faculté des Tanneurs organise une Nuit Debout après chaque manifestation place Anatole France et continuera jusqu'à la fin de la lutte.

Nuit Debout

Ils sont des centaines si ce n'est des milliers à se réunir chaque soir place de la République à Paris. Ils sont jeunes ou moins jeunes, ils sont français ou même pas, ils sont citadins ou provinciaux, ils sont différents mais veulent une seule et même chose : se faire entendre, obtenir une nouvelle République.

Et sous la Marianne de bronze, encore parsemée d'hommages et de souvenirs du Bataclan, c'est tout un monde qui se crée. Partout sur la place, différentes « commissions » se sont installées. Tous les sujets

possibles sont concernés : l'immigration, la jeunesse, le féminisme, l'économie, le climat...

On y voit même des affiches évocatrices, des lumières, on y entend de la musique et au fond, là-bas, il y a même des couples qui dansent le tango. Dans ce « place to be », on croirait presque un festival d'été euphorique. Mais non, le sujet est bien sérieux.

Tous les soirs, depuis le 31 mars, des assemblées se forment où les gens, à tour de rôle, prennent la parole. Discussions et échanges sur des sujets divers, volonté d'égalité des participants, refus de tout leader, acratie... Ici, on prône la « libération de la parole citoyenne ». Parce qu'il faut réfléchir, ensemble, sur l'avenir de notre monde. Parce que la politique n'est pas une affaire de professionnels, c'est l'affaire de tous. Parce que l'humain devrait être au cœur des préoccupations de nos dirigeants. [...]

Le philosophe et tout juste académicien Alain Finkielkraut, souhaitant simplement voir de quoi s'agissait ce principe, s'est fait expulser de la place à coups de « dégage ! », de « facho, casse-toi ! » et autres insultes par un petit groupe de manifestants. Selon lui, dans cet endroit où devrait régner le respect de l'autre, la démocratie et le pluralisme, et bien : « cette démocratie, c'est du bobard, ce pluralisme est un mensonge ». Depuis, les critiques sont nombreuses. [...]

Ainsi, Nuit Debout, c'est un essai, un mouvement, une révolte. [...] Ce que ça donnera, on ne le sait pas. Mais essayer ne coûte rien.

Samantha Pecheux

Le Zeugma • mai 2016, lycée Michelet, Vanves (92)

Un symbole d'une nouvelle forme de politique ?

[...] La plupart des décisions sont votées lors de l'assemblée générale (à 18h) à laquelle on peut assister sans l'obligation de voter ou de s'exprimer. Le reste de la journée, place de la République, divers ateliers (commissions musée, poésie) sont organisés pour réfléchir ensemble, partager. Toutefois, si ces initiatives s'avèrent constructives, certaines, plus violentes, se manifestent parfois en dehors de cet espace, comme le blocage du commissariat du 11^e arrondissement pour protester contre l'arrestation d'un militant du mouvement.

Si ce mouvement a autant de succès, c'est sûrement que de nombreuses personnes considèrent que le système politique actuel ne peut plus marcher, tant ceux qui le gèrent ne comprennent pas ce qui se passe en dehors de leur monde, ou bien font passer leurs intérêts avant ceux des citoyens : nous. [...]

Un mouvement avec des défauts. Certaines manifestations en marge du mouvement dégénèrent, ce qui donne lieu à des violences du côté des policiers, qui n'hésitent pas à balancer deux trois coups totalement injustifiés sur des personnes ayant une attitude pacifique, mais aussi du côté des manifestants (magasins endommagés, structures dégradées, etc.) [...]

Enfin, malgré ces défauts, que vous soyez d'accord ou non, je vous conseille fortement de vous rendre sur place, car l'expérience en vaut la peine. Peut-être que tout s'essouffera et n'aura servi à rien, peut-être que ça aura amorcé un changement dans la place accordée aux citoyens dans le système politique. En tout cas, malgré le bazar grandissant lié aux affrontements face aux CRS, on peut, lorsqu'on s'y rend, ressentir (appelez-moi niaise), une sorte, je dirais peut-être, d'espoir ? À vous de voir.

Élie

Claire Roussel

Popolyptic' • n° 12, juin 2016, lycée Paul-Louis-Courrier, Tours (37)

Le Britannicus • n° 13, mai 2016, lycée Racine, Paris 8^e (75)

ACTU nationales Politiques

Qui a dit que les jeunes ne s'intéressaient plus à la politique ? Les journalistes lycéens nous prouvent le contraire. Concernés, ils se renseignent. De la déchéance de nationalité à la montée du Front National en passant par le mouvement En Marche, la politique actuelle ne les laisse pas de marbre.

Back in time

[...] On en parle souvent, on connaît leur histoire, comme celle d'une célébrité. On entend souvent leur programme, les phrases qu'ils ont sorties. Ils sont surmédiatisés, et, par curiosité, j'ai voulu voir ce qu'ils proposaient réellement. Pour vous, j'ai osé m'aventurer dans la jungle patriotique qu'est le site Internet du Front National. Autant vous dire que je me suis forcée à y rester.

Parmi des dizaines de pages de programme, j'ai sélectionné quelques pépites. Le Front National souhaite réguler au maximum la présence d'étrangers sur le territoire français, et pour cela réduire la durée des cartes de séjour et expulser illico presto tout étranger qui daignerait poser un pied en Gaule sans autorisation. C'est donc légèrement... xénophobe, raciste. Oh non, pardon je me suis trompée ! « Seront dès lors interdites dans la législation nationale et au niveau local toutes les dispositions racistes et discriminatoires ». Permettez-moi de rester perplexe. Bon, la suite. « Les manifestations de soutiens aux clandestins seront interdites ». C'est un bel uppercut que se prend la liberté d'expression. Plutôt que d'aider les migrants, les réfugiés de guerre, on opère un demi-tour vers la nationalisation, un pays plus blanc que blanc et étriqué dans sa façon de penser. [...]

Cess

Gazette Saucisse • n° 15, février/mars 2016, lycée Jean-Macé, Lanester (56)

La déchéance de nationalité*

Bref résumé de la situation

Pour expliquer le débat de la déchéance de nationalité, on pourrait imaginer une famille. Dans cette famille, dont le nom est la France, le papa et la maman sont de gauche, ils ont un oncle de droite et des enfants très turbulents. Il y a quelques années, l'oncle avait dit : « Nous devrions mettre les enfants à la porte ! ». Mais évidemment, cela a choqué toute la famille et rien n'a donc changé. Quelques années plus tard, les enfants font une très grosse bêtise. Alors le papa dit : « A partir de maintenant, je vous enlèverai votre nom et vous mettrai à la porte dès que vous ferez une bêtise ! » au lieu de les recadrer et chercher des solutions à ce qui ne va pas dans leur éducation. La maman (Mme Taubira, ex Garde des sceaux = Ministre de la justice), en désaccord avec cette nouvelle règle, décide de se séparer de son mari.

La déchéance est la perte d'un droit juridique, dans ce cas de la nationalité. Aujourd'hui, la déchéance de nationalité concerne les Français qui ont acquis leur nationalité (par mariage ou naturalisation). Ce que le Président veut faire, c'est étendre cette déchéance de nationalité aux binationaux nés en France, il va donc remettre en question le droit du sol et le droit du sang. Par exemple, un Colombien né en France de mère colombienne et de père français serait concerné si la réforme réussit à être inscrite dans la Constitution.

Et si pour une quelconque raison, il était associé à un groupe guérillero ou au narco trafic, on pourrait lui enlever sa nationalité française.

Du point de vue de l'efficacité, cette réforme est inutile puisque sur la quinzaine de terroristes qui ont frappé la France ces dernières années, seulement un serait concerné par cette réforme. De plus, ce n'est pas la déchéance de nationalité qui va dissuader un terroriste de commettre un attentat puisqu'il ne se sent plus français. Le caractère de cette réforme est donc purement symbolique et ne sert, comme le disent plusieurs personnalités françaises, qu'à créer deux catégories de Français : les Français de souche et les autres.

La solution à ce dernier problème serait d'appliquer la déchéance de nationalité à tous les Français. Mais cela reviendrait à créer des apatrides (personnes sans nationalité), ce qui est contradictoire à l'image de la France qui défend la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Du coup, l'astuce de Manuel Valls (Premier Ministre français) pour mener à bien sa réforme de la Constitution est d'inscrire la déchéance de la nationalité pour tous en interdisant en même temps de créer des apatrides. Donc seuls les binationaux seraient concernés. [...]

Ana Sofia Torres Diaz

* Titre de la rédaction CLEMI

Tomate • n° 2, janvier 2016,
lycée français Paul-Valéry, Cali (Colombie)

L'ÉLECTORAT DE TRUMP SOUTIENT MARINE LE PEN



Le Pavé • n° 3, janvier 2016,
lycée Simone-Weil, Le-Puy-en-Velay (43)

« En marche... » au-delà des divages ?

Comme si celle de Bercy ne lui suffisait plus, c'est à la porte de 100 000 Français(es) que le Ministre de l'économie souhaite désormais toquer. Certains lui reprocheront ses infidélités à l'Élysée, d'autres accuseront un coup de publicité finement médiatisé ; toujours est-il qu'Emmanuel Macron réactive le débat politique.

Lancé le 6 avril dernier à Amiens, son mouvement intitulé « En Marche » se veut fédérateur d'une nouvelle aspiration « progressiste ». Le concept : recruter 4000 sympathisants prêts à mobiliser les témoignages de 100 000 Français d'ici la fin de l'été. « Je perçois des blocages, je les ai vécus quand j'ai eu à défendre une loi » déclarait l'ex-banquier de Rothschild au JT de France 2 le 10 avril. En effet, les résistances citoyennes à la loi travail (dite loi El Khomri), à laquelle il a largement participé, révèlent la difficulté pour le gouvernement de réformer en cette fin de mandat.

Cristallisant les divisions à gauche, empruntant des arguments à la droite, la politique sociale-libérale incarnée, entre autres, par le jeune ministre, ne dispose ainsi que d'une faible marge de manœuvre, au centre d'un échiquier politique confus. [...]

Le Malgrangien • n° 3, mai 2016,
lycée Malgrange, Jarville-La-Malgrange (54)

Arrêtons de stigmatiser les électeurs du FN !

Arrêtons les discours culpabilisateurs et moralistes pour tenter de détourner les électeurs du FN ! À ceux qui se targuent de chercher à comprendre l'Autre, alors qu'ils prennent près d'un tiers des électeurs pour des racistes et des incultes : vous n'avez rien compris à ce que tentent d'exprimer 6,8 millions de Français. Et a fortiori, vous faites le jeu du Front National.

À crier « No pasaran ! » (Ils ne passeront pas), nous renforçons le FN dans sa rhétorique de victimisation. Il faut bien sûr dénoncer cette imposture politique qu'est le FN dans sa quête d'un bouc émissaire responsable de tous nos maux, mais avec intelligence. Par-dessus tout, abandonnons la comparaison simpliste de relier Madame Le Pen à Adolf Hitler, criminel nazi responsable de la mort de millions d'êtres humains. Vouloir décrédibiliser le FN en lui accolant une croix gammée, c'est une perche tendue à Marine Le Pen pour dénoncer le mépris de la « caste » politique, médiatique et intellectuelle envers le peuple.

Et à juste titre, nos responsables politiques ont cessé de parler au peuple. À chaque scrutin, ils sonnent le tocsin et agitent leurs chiffons rouges sans remettre sérieusement en question leur part de responsabilité dans la montée du FN. Il est urgent qu'une alternative politique crédible voie le jour pour proposer une offre politique nouvelle !

Hugo Coignard

Gui Le Pavé • n° 3, janvier 2016,
lycée Simone-Weil,
Le-Puy-en-Velay (43)

SOCIÉTÉ

Femmes aujourd'hui

Dans une société où les tabous sont encore nombreux, les lycéens font entendre leur voix sur des sujets qui leur tiennent à cœur. Avec humour ou colère, ils donnent leur avis sans langue de bois. Les clichés les révoltent, le racisme les indignent, le port du voile fait débat.

Mauvaise réputation : juste comme une beurette à khel (*)

Cela fait plusieurs années que je suis dans ce lycée. [...] Je suis jugée parce que je me suis déjà mise en couple avec une personne de couleur noire. Durant mes études, j'ai entendu tous les genres de choses comme « C'est une pute, elle sort avec un noir ». Après ça, j'ai eu une réputation de « beurette à khel », c'est-à-dire comme une arabe qui parle ou sort avec des noirs pour envisager quelque chose. Je trouve ça raciste et bête.

D'ailleurs cette mentalité ne date pas d'aujourd'hui. Mes parents n'aimeraient pas que je me marie avec quelqu'un d'une autre origine car ils disent que les cultures changent. Or, de nos jours, la plupart des couples sont mixtes. Je pense qu'il faut changer cette mentalité. Admettons que nous aimons une personne qui n'est pas de la même origine que nous, notre relation serait finie, tout ça parce que notre famille n'est pas d'accord, ou parce qu'on se fera juger ? Ce serait du gâchis.

En général, les familles d'origine arabe ont honte d'accepter un noir par rapport au regard des gens. Il faut arrêter de penser comme ça, il faut stopper cette sale mentalité. Etre ouvert d'esprit, c'est comme ça qu'il faut être. Savoir se mélanger. Mais ça n'arrête pas ! Des fois, quand je passe dans les couloirs, je sens des regards sur moi, j'entends quelques insultes ou quelques jugements qu'on émet sur moi [...], des propos blessants. Seul Dieu peut juger. Alors, il faut se regarder avant de porter des jugements sur les autres.

Il est incroyable de se dire que pour aller voir mon mec, je dois aller quelque part où je ne croiserai personne par peur de rencontrer quelqu'un de mon entourage. J'ai peur de leur réaction. Pourtant, je ne devrais pas me cacher des autres et faire ma vie. J'attends qu'il me passe la bague doigt pour habiter loin d'ici. J'espère que d'ici là, les gens ne me jugeront plus. Quand le temps change, les gens changent.

Nunu

(*) Beurette à khel : Arabe qui parle ou qui sort avec un Noir

PPL Actus • n° 2, mai/juin 2016, lycée des métiers Paul-Painlevé, Courbevoie (92)

Être une fille en 2016

Je m'appelle Elle, je suis lycéenne. Demain je comptais mettre une robe pour aller au lycée. Mais à chaque fois, je me pose plein de questions sur les réactions des garçons et des filles qui m'entourent... Si je sors avec ma robe, j'espère ne pas me faire siffler, ou pire avoir une main aux fesses. J'hésite car j'ai peur de me faire insulter ou bien aborder vulgairement. Pendant le trajet du train, j'espère qu'aucun homme avec une pensée obscène ne se collera contre moi car je serais tétanisée, en sueur et honteuse, forcée de baisser la tête. J'essaierais de rentrer tôt en évitant le plus possible de passer dans des endroits fréquentés pour ne pas risquer de mauvaises rencontres. Après tout, certains diront que j'ai cherché toutes les réactions dites précédemment, car je suis une fille, et que porter simplement une robe n'est pas accepté par tout le monde en 2016 !

Yolène

L'Ouïe de Lopicque • mars 2016, lycée Louis-Lopicque, Epinal (88)

Que dévoile le voile ?

Au nom de la liberté de culte, le port du voile est défendu, par beaucoup. Mais le port du voile est-il vraiment nécessaire à la pratique de l'Islam ? Quelle est la part du libre-arbitre dans la religion ? Libre-arbitre et religion. Deux mots que j'associe difficilement. Défendre le voile comme un acte féministe contre la sexualisation occidentale m'est insupportable. Ce voile représente pour moi une régression. Bien sûr, ces femmes crieront haut et fort leur choix de porter ce voile, pourtant cela ne m'apparaît que comme une intériorisation de la répression.

Ainsi, au commencement de la religion, et je cite ici la Bible, « l'Homme ne se voile pas car il est créé à la gloire de Dieu, la Femme se voile car elle est créée à la gloire de l'Homme ». Ce principe pose une base fondamentale de domination masculine. Bien sûr, les sociétés ont évolué, mais certains principes se sont intériorisés à tel point qu'ils ne sont plus remis en question malgré leur décalage temporel.

Aujourd'hui, ce port du voile parfois considéré comme une habitude culturelle voire un acte féministe, il semble nécessaire d'en assumer le caractère religieux évident. Demandez donc aux Iraniennes si elles se sentent libres et défendant une cause féministe avec leur foulard sur la tête. Elles n'ont pas eu le choix et aimeraient s'en débarrasser, il serait là le progrès. En France, au nom d'une certaine vision de la laïcité, nous sommes complices d'une oppression. [...]

Juliette Pedram

Le Tract • n° 5, février 2016, lycée Magendie, Bordeaux (33)

Mon voile, ma fierté

Comme des milliers de femmes musulmanes en France, je porte le voile islamique. Ce bout de tissu qui est si petit mais qui cause de gros problèmes. Pour certains, une femme voilée et qui se couvre est une femme soumise ; mais ils ne savent pas de quoi ils parlent. Pour nous, femmes musulmanes, il représente une énorme place dans notre vie quotidienne, c'est notre fierté, c'est ce qui nous démarque de la société. Souvent nous sommes critiquées sur nos tenues, sur notre religion, certains nous confondent avec les terroristes de Daesh, ce qui conduit à des amalgames.

Ce que nous voulons, c'est être traitées avec respect, sans regard de travers dans les transports, dans les rues ou encore à l'école, ou au travail où le voile est considéré comme une mauvaise

chose. Demander à une femme voilée de retirer son voile pour aller à l'école ou pour travailler est pour elle une terrible épreuve car en enlevant ce voile, elle retire sa plus grande fierté, je le vis au quotidien.

La France parle de liberté, d'égalité et de fraternité. Pourquoi nous, femmes musulmanes voilées nous nous sentons exclues de la société et pourquoi ne sommes-nous qu'une face cachée de la France ? Les femmes ont le droit de se dénuder alors pourquoi nous n'avons pas le droit de nous couvrir le corps sans être mal vues ? Les femmes voilées de France ne demandent que le respect et la gentillesse de ce pays qui est aussi le nôtre.

SAM (première)

PPL Actus • n° 1, mars/avril 2016, lycée des métiers Paul-Painlevé, Courbevoie (92)

Discrimination

L'homme de Cro-Magnon, c'est fini ! Aujourd'hui les hommes peuvent faire la vaisselle, s'occuper des enfants, faire le ménage ou encore faire à manger.

Bryan Fallot et Thomas Strabelli

Le Raffut du Beauregard • mars 2016, lycée professionnel Beauregard, Luxeuil-les-Bains (70)

Top 6 des plus gros clichés sur les féministes

N°1 La féministe est poilue

Eh oui, pour les incultes, la féministe est celle qui voulait être un homme, ou alors elle veut être décalée, hors-norme même si elle rêve secrètement du prince charmant. Ainsi, elle bouscule les codes de la féminité en se laissant pousser des atrocités sur le corps. Ladies and Gentlemen, les féministes n'ont pas obligatoirement des poils. Quoique...

N°2 La féministe n'en n'a jamais assez

Pour beaucoup, le féminisme c'est Has Been et un truc de Hippies des années 60. Aujourd'hui, les féministes sont considérées comme de grandes chieuses qui en veulent toujours plus et qui râlent tout le temps (une femme, quoi...).

N°3 La féministe est frustrée, hystérique, mal bai... (oups, censuré) et/ou moche

Bah oui et quand elle a ses règles, c'est pire ! En gros, une femme ne peut pas être heureuse sans avoir d'homme dans sa vie. En effet, les hommes donnent un but dans la vie d'une femme (lui cuisiner de petits plats, lui faire sa lessive et élever les gosses qu'il lui aura pondus) ! [...]

Marie Antoinette

Homophobie



The Da Vinci Times • n° 15, décembre 2015, lycée privé Jeanne-d'Arc, Décines-Charpieu (69)

Le Suger • n° 8, février 2016, lycée Suger, Paris 6° (75)

ENVIRONNEMENT

La COP 21

C'est avec un regard critique que les lycéens abordent le thème de la COP21 et de l'environnement. Arriverons-nous à ne pas dépasser les 2°C fixés par les Accords de Paris ? Que se passerait-il en cas d'échec ? Conscients des enjeux de la protection de l'environnement, ils questionnent les pratiques agricoles actuelles.

« N'ayez pas peur de nous dire la vérité »

Nous avons interviewé Claudia, élève de 3^{ème} au lycée français de Madrid après son intervention lors d'un débat à l'auditorium** dans laquelle elle évoquait la nécessité de dire la vérité. En effet, elle a le sentiment que « souvent les adultes nous disent de ne pas nous inquiéter. Ils nous cachent des choses pour ne pas nous faire peur » alors qu'elle affirme qu'ils n'ont pas peur. Au contraire, « ils ont besoin de vérité pour pouvoir réagir ». Elle insiste sur le fait qu'eux, la jeunesse, ne sont pas effrayés d'entendre ces vérités, nécessaires à leur prise de conscience et à la préparation du monde qu'ils construiront. [...]

* Titre de la rédaction du CLEMI

** Le 3 novembre 2015, lors de l'événement #ma planete2050 à la Maison de la radio.

Florine Hausfater

Le Zeugma • n° hors-série du 3 novembre 2015, lycée Michelet, Vanves (92)

2°C avant la fin du monde, ça fait peur

D'autant plus que 17 % des Australiens, 15 % des Norvégiens et 12 % des Américains ne croient tout simplement pas au réchauffement climatique. En France, 22 % de la population doute du lien entre les activités humaines et les changements climatiques.

Lorsqu'autant de monde n'est pas au courant du danger que cela représente, les mobilisations sont certainement perdues d'avance. On peut rajouter à tout ça que certains scientifiques étudiant le réchauffement climatique sont gracieusement financés par des entreprises comme la Southern Company (géant américain de l'énergie) ou Exxon Mobile, l'un des plus grands groupes pétroliers au monde, et ils sont financés à hauteur de millions de dollars.

Tous ces soucis sont créés par les mêmes personnes depuis des décennies, les géants des mines de charbon et des gisements de pétrole. [...] Mais pourquoi les gens ne veulent pas réagir, après tout l'argent ne compte plus entre six planches de sapin. Car les effets seront dévastateurs en 2100 environ selon les estimations, les gens savent que d'ici-là, ils seront morts depuis longtemps après avoir vécu une longue et belle vie. Ils ne sont donc pas directement touchés, pourtant si des solutions radicales ne sont pas prises d'ici 2020, on risque d'atteindre le point de non-retour.

C'est pourquoi la COP 21 existe et est, malheureusement, l'une des seules grosses conventions à réfléchir là-dessus. François Gemenne, chercheur en sciences politiques à l'université de Liège et à l'IEP de Paris, a même dit que la COP 21 est la date limite pour trouver une solution, et qu'il fallait trouver 100 milliards de dollars d'ici 2020 pour changer les choses : « Ce calendrier a été mis en place pour pallier à l'urgence liée à la crise climatique ». Mais combien ça fait 100 milliards ? Réponse : peu et beaucoup, si on regarde les hommes les plus riches du monde, Bill Gates en est à environ 80 milliards et la famille Rothschild à 350 milliards, on peut se dire que ça fait beaucoup donc. Mais si on prend l'échelle d'un pays, les États-Unis dépensent 300 milliards par an pour l'armement.

[...] Si les puissances mondiales acceptent de faire un don, mues par un élan de générosité, la Terre pourrait avoir une nouvelle jeunesse.

Cela peut nous redonner espoir, mais lorsqu'on sait que la COP 15 de Copenhague, en 2009, devait aussi faire office de date limite, et que ça n'a servi à rien, on peut se morfondre.

Kerian

Romue Méninges • n° 26, décembre 2015, lycée Ella-Fitzgerald, Saint-Romain-en-Gal (69)



Ilona

Dessin de Ilona, *Le Ptit Charles* • n° 25, mars 2016, lycée Charles-de-Gaulle, Compiègne (60)

À lire dans ce numéro, le dossier Écologie.

Sommes-nous tous égaux face au réchauffement climatique ?

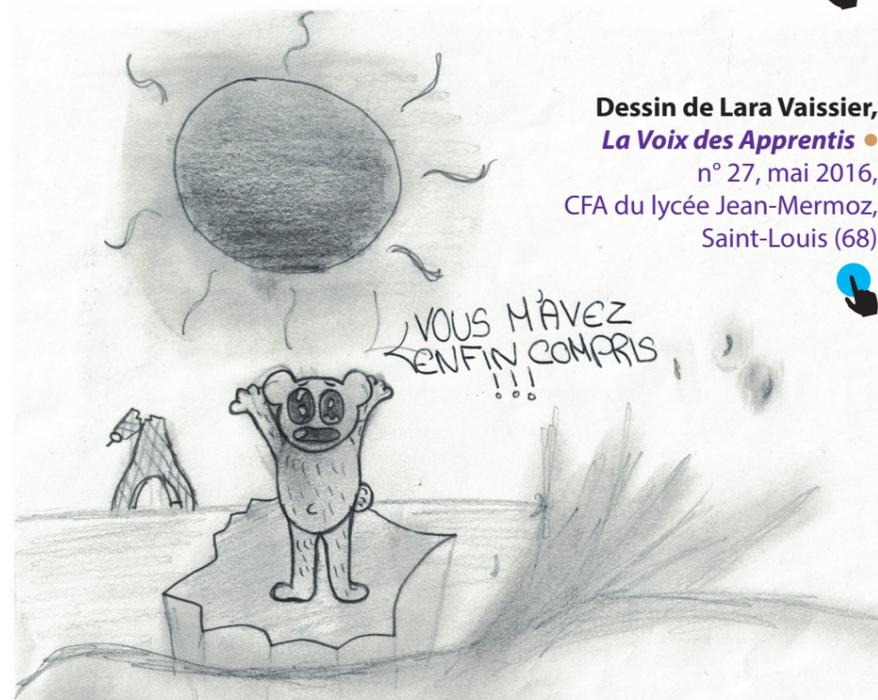
[...] La réponse, bien que fataliste, est non. Il existe une disparité énorme entre les pays du globe face à cet inexorable réchauffement. Lors des négociations de la COP 21, beaucoup de voix se sont élevées contre certaines mesures. Souvent de la part de pays moins avancés économiquement et qui n'ont pas les moyens de mettre en place ces résolutions. Ceux-ci sont en effet soucieux des financements qui leur seront fournis car ils sont plus modestes pour lutter contre le réchauffement climatique. D'ailleurs ce sont eux qui sont les plus vulnérables face au changement climatique. La plupart des pays les moins avancés (PMA) se situe dans l'hémisphère Sud. Or, à cause de la montée des eaux et de la hausse des températures, ce sont ces pays qui sont les plus touchés. Par exemple, il y a encore eu récemment des coulées de boues meurtrières au Brésil, des inondations en Inde au début du mois de décembre 2015.

Mais dans la plupart de ces pays, les gouvernements préfèrent parler de développement « simple » plutôt que de développement durable afin de rattraper, en quelque sorte, leur retard. De plus, dans le cas de la déforestation en Amazonie, un bon nombre des compagnies exploitantes viennent des pays riches.

[...] Les pays les moins avancés ainsi que les pays émergents ont ainsi légitimement demandé un financement aux Nations-Unies. 100 milliards d'euros vont donc être débloqués dans les pays riches pour les pays pauvres d'ici 2020, mais quand cette promesse va-t-elle être tenue ?

Judith

Likes-tu ? • n° 7, janvier 2016, lycée Alexandre-Ribot, Saint-Omer (59)



Dessin de Lara Vaissier, *La Voix des Apprentis* • n° 27, mai 2016, CFA du lycée Jean-Mermoz, Saint-Louis (68)

Ce qu'il se passerait avec un réchauffement climatique de plus de 2°C

Des îles disparaîtraient. Si vous comptiez passer vos prochaines vacances aux Maldives, en Polynésie ou aux Îles Marshall, c'est mort. Sans parler des habitants. Pareil pour certaines régions d'Asie comme les Philippines et l'Indonésie. En un siècle, 10 000 à 20 000 îles pourraient disparaître. On aurait aussi des records de chaleur de plus en plus fréquents. Par exemple, 40°C à Paris en août. Je vous laisse imaginer la température dans des pays plus au sud.

La sécheresse et les inondations de certaines régions plus exposées provoqueraient une augmentation des réfugiés climatiques déjà nombreux. C'est déjà difficile d'accueillir ceux qui fuient les guerres, imaginez en 250 millions en 2050... On en reparlera. Et comme le dérèglement climatique n'est pas très bon pour les récoltes, la pauvreté augmenterait dans les zones à risque.

Avec les mauvaises récoltes, les prix augmenteraient et de nombreuses populations, notamment en Afrique, seraient très menacées. Autre conséquence dramatique : vous connaissez le paludisme et la dengue, deux maladies très graves causées par des piqûres de moustiques ? Elles ne se transmettent que pendant une certaine saison mais avec la chaleur qu'il ferait, elles pourraient se propager durant une période plus longue et causer plus de morts.

Et pour finir, je m'adresse aux amoureux des bêtes. Selon des scientifiques, le réchauffement climatique pourrait causer la disparition d'une espèce animale sur six.

Est-ce vraiment ses scénarios auquel nous allons assister ? Si l'écologie concerne tout le monde, c'est d'abord aux chefs d'État de prendre des décisions urgentes et vitales !

Une écolo

Gazette Saucisse • n° 14, décembre 2015/janvier 2016, lycée Jean-Macé, Lanester (56)

Crise des déchets au Liban : des ordures S.D.F. (sans décharges fixes)

[...] En plus du nombre colossal de réfugiés syriens entrant sur son territoire – fuyant désespérément le régime de Bachar el-Assad et l'emprise de Daesh depuis désormais cinq ans – c'est une toute autre préoccupation à laquelle le pays doit faire face depuis l'été 2015.

[...] La décharge de Naameh (20 km au sud de Beyrouth), où l'essentiel des déchets de la capitale étaient entreposés, a fermé ses portes à la mi-juillet 2015. Depuis, le ramassage habituel a, par conséquent, cessé, et les sacs-poubelles sont empilés grossièrement dans les rues et sont destinés à y croupir.

[...] Ce sont évidemment les soucis d'hygiène qui inquiètent. En effet, des cas d'infection des voies respiratoires et d'autres symptômes se font de plus en plus fréquents chez les personnes vulnérables. Ce rebondissement à l'échelle de l'environnement prend également des aspects politiques. Pour les Libanais, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase de la part d'un gouvernement instable et corrompu. Les militants ont été de plus en plus nombreux à manifester à partir d'août 2015. Le groupe « Talaat Rihat-kum », traduisez « Vous puez » fait figure de leader de cette lutte en protestant par le biais d'actions pacifistes. Plusieurs de ses affiliés ont par exemple occupé le bâtiment du ministère de l'Environnement, initiative réprimée de manière relativement musclée par les forces de l'ordre.

Carla Lopez

L'Iné • n° 20, avril 2016, lycée Édouard-Branly, Nogent-sur-Marne (94)



Les OGM

Spécial Kerneu • janvier 2016, lycée de Kerneuzec, Quimperlé (29)

Les nuggets ou l'enfer pané

Qui n'a jamais mangé un seul nuggets de sa vie entière me jette la première patte de poulet. [...]

Savez-vous véritablement ce qui se trouve derrière ces petits morceaux de viande recouverts de chapelure ? Non ? Alors c'est le moment d'en savoir plus, en remontant vers leur origine. [...]

Dernière étape : le broyage. Dans la plupart des élevages intensifs, la sélection se fait alors que les futurs poulets sont tout juste sortis de l'œuf. Les nouveau-nés femelles (futurs poules) sont conservés pour la production d'œufs. Les poussins mâles sont le plus souvent déchetés vivants à l'aide de broyeuses ou bien étouffés dans un sac, où ils agonisent lentement, ou à l'aide d'acides, pour former une pâte épaisse et rose appelée « pink slim ». Et bien sûr, il n'y a pas que des mignons petits poussins ou de la poitrine de poulet gavé d'OGM dans les nuggets, mais aussi du phosphate pour conserver le poids à la cuisson, du glucose pour améliorer l'aspect ou du xanthane pour épaissir la préparation. En Allemagne, ce massacre légalisé concerne 45 millions de poussins mâles chaque année.

Oui d'accord c'est horrible, mais y a-t-il des alternatives ?

Pascale Stretti, une blogueuse tenant un blog sur la cuisine végétale (serial_cooker.com) propose une recette paraît-il « bluffante » de nuggets maison faits à partir de soja. [...]

Une Végé révoltée (Charlotte)

Sources : Mr Mondialisation, Wikipédia, L214.com

Spécial Kerneu • janvier 2016, lycée de Kerneuzec, Quimperlé (29)

Le Greenwashing

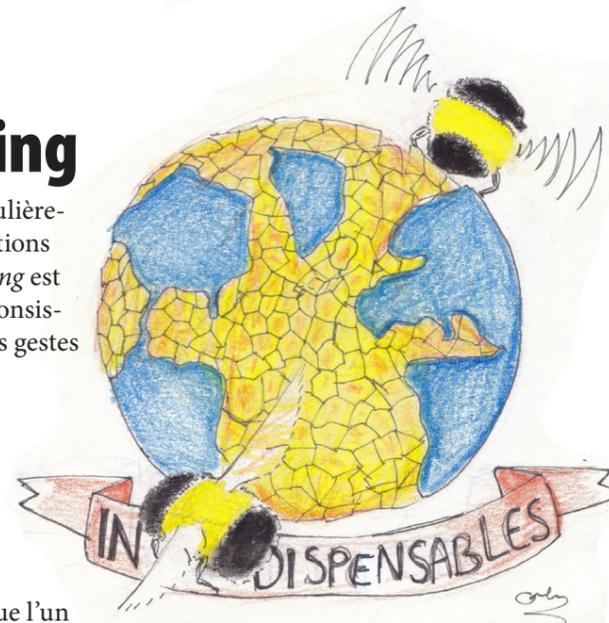
[...] Par ailleurs, le WWF a été régulièrement accusé de participer à des actions de « greenwashing ». Le greenwashing est une pratique peu déontologique, consistant à faire passer des marques, des gestes comme écologistes et respectueux de l'environnement. [...]

Lors d'un reportage de *Cash Investigation* en 2012, Élise Lucet a interviewé celui qui était alors le président de l'antenne française, Serge Orru.

La journaliste lui a alors rappelé que l'un de leurs partenaires, le Crédit Agricole, se réclamait d'être une « banque verte » dans une célèbre campagne de communication impliquant Sean Connery. Le partenariat avec le Crédit Agricole rapportait 400 000 € par an à l'O.N.G. ; en parallèle, la banque continuait d'investir massivement dans les énergies fossiles, entre autres dans une plate-forme pétrolière au Groenland. Les téléspectateurs ont alors pu profiter de la confusion du représentant du WWF pendant plusieurs minutes, cédant rapidement place à la colère. L'association avait tenté de poursuivre en justice France 2 pour faire interdire la diffusion. Aujourd'hui, le WWF a effectué un « grand ménage » parmi ses partenaires, et un de leurs porte-paroles n'hésitait pas à dire en 2014: « Nous ne pensons pas du tout que nous vendons notre âme, mais nous sommes effectivement bien plus regardants à propos de qui nous recevons nos dons et avec qui nous travaillons. Nous sommes dans la dernière ligne droite d'un projet d'année visant à améliorer notre transparence et nos standards de responsabilité pour nos partenariats d'affaires ».

Audrey Robert

Pandore • n° 6, octobre 2015, lycée Saint-Joseph, Loudéac (22)



Plus d'abeilles ?

Gazette Saucisse • n°15, mars 2016, lycée Jean-Macé, Lanester (56)

Énergie : l'agriculture peut mieux faire

[...] Parmi les activités humaines énergivores, il y en a une qui doit se moderniser dans ses besoins énergétiques : l'agriculture.

[...] Pourtant, il y a de l'espoir et des solutions peuvent être mises en place. Cela exige toutefois de modifier certaines pratiques qui existent depuis des décennies et d'enseigner aux futurs agriculteurs de nouvelles approches plus vertes.

[...] Par exemple, sur l'île de la Réunion, un entrepreneur a travaillé sur des fermes dans l'idée d'utiliser des sources d'énergies renouvelables. Toutefois, hors de question pour les fermiers de sacrifier un lopin de terre pour des panneaux solaires. Ceux-ci se retrouvent alors à surplomber la plantation, créant une serre photovoltaïque qui, qui plus est, protège la culture des cyclones.

Il y a aussi une nouvelle approche qui intéresse de plus en plus certains agriculteurs et chercheurs en énergie : la méthanisation. En effet, la culture et surtout l'élevage d'animaux créent des tonnes de déchets organiques.

[...] Et si ces résidus, au lieu de pourrir sous terre, pouvaient servir à alimenter les fermes en énergie ? C'est ce que croient de plus en plus d'organisations qui travaillent à fournir aux agriculteurs des méthaniseurs. Cependant, ce type d'installation est coûteux et il s'agit d'un investissement risqué.

Toutefois, au niveau environnemental, ce type de production d'énergie est probablement une des plus propres et des plus avantageuses. Elle permet la production d'un biogaz qui, filtré, donne une électricité beaucoup plus propre qu'avec des combustibles fossiles. Pour les agriculteurs, il s'agit d'un tracas de moins puisqu'il n'y a plus les coûts associés au fait de se débarrasser de cette masse importante de déchets. Il ne s'agit pas d'une solution parfaite, mais elle a un potentiel réel à diminuer les émissions de gaz à effet de serre. [...]

Darryl Tawembe, BTS APV2

L'Echo Logique • n° 3, mars 2016, LEGTA Charlemagne, Carcassonne (11)

Chewing-gum : mode d'emploi

Bon, cela fait déjà plus d'un an que je suis scolarisée dans ce bahut, j'ai eu le temps de parcourir tous les couloirs et la cour de long en large de nombreuses fois, mais j'aimerais faire savoir quelque chose : les chewing-gums, c'est dans les poubelles, pas par terre dans la cour ! [...]

Pour ceux qui ne comprennent pas, je propose un petit mode d'emploi du chewing-gum :

- si l'envie vous prend, mâchez chewing-gum (*)
- après l'avoir bien mâché, dirigez-vous vers la poubelle la plus proche (le goudron, les parterres de fleurs et le dessous des tables ne comptent pas comme des poubelles)
- ouvrez votre bouche et – à l'aide de deux de vos doigts – attrapez la gomme à mâcher
- jetez ensuite la gomme à mâcher dans la poubelle

Voilà, vous venez d'effectuer une bonne action. Un simple chewing-gum ne va pas sauver la planète, mais au moins vous vous endormirez avec un chewing-gum en moins sur la conscience (et avec un chewing-gum en moins sous vos chaussures). [...]

(*) Le chewing-gum est composé d'éléments dangereux pour la santé et est le deuxième déchet produit au monde.

Romane Margerit 1^{ère} L

Le Pavé • n° 2, décembre 2015, lycée Simone-Weil, Le-Puy-en-Velay (43)

CULTURE

Ciné / Musique

La culture a sa place dans les journaux lycéens !
Attristés par la mort de David Bowie, ils reviennent
sur son parcours. Grands amateurs de films,
ils passent en revue les films qui ont marqué
l'année. *Star Wars*, *Demain*, *The Revenant*,
Mustang, il y en a pour tous les goûts.

« Bowie, une œuvre d'art à lui tout seul ! »

[...] Cet hurluberlu a beaucoup choqué les foules de par sa fantaisie et son sex appeal. En effet, David Bowie était plus qu'un musicien, il était l'icône qui a marqué les esprits de plusieurs générations. On le remarque tout d'abord sur ses photos. Il nous regarde droit dans les yeux, son visage dénué d'expression, caché sous des couches de maquillage, ses cheveux osant toutes les formes, les coupes, les couleurs... son look avant-gardiste, la fierté assumée qu'il a dans son corps, souvent partiellement dénudé. Oui, cet homme est d'une grande beauté, c'est indéniable.

Il exalte ce quelque chose qui le rend à la fois tellement attirant et repoussant. Il est de notoriété publique que David Bowie a enchaîné les conquêtes, usant de son physique comme d'un piège fatal. Il a d'ailleurs fait tourner en bourrique les journalistes qui essayaient de lui attribuer une identification sexuelle. A l'un, il clamait être bisexuel, l'autre homosexuel, un autre les contredisant tous... un grand joueur, ce Bowie ! [...]

Charlotte Banclihon

L'Iné • n° 18, mars 2016, lycée Édouard-Branly, Nogent-sur-Marne (94)

David Bowie (still) is

[...] Son cancer, qu'il combattait depuis un an et demi, il l'avait caché depuis le départ. Si on le savait fragile depuis une dizaine d'années, il faisait partie de ces stars qu'on croit éternelles, qu'on ne peut pas imaginer autrement que toujours là, inébranlables.

[...] Une icône qui rend gloire à la vie, voilà l'image qu'on en gardera. L'anglais le mieux habillé de tous les temps, précurseur dans tous les domaines et artiste multipolaire... s'est éteint en laissant derrière lui un héritage unique et, comme clôture à une carrière incomparable, un album, *Blackstar*, qui sonnait comme un adieu que personne n'avait entendu venir jusqu'à ce 10 janvier 2016. L'homme n'est plus, l'œuvre, elle, reste, plus brillante que jamais. Dans ses derniers instants, il aurait souhaité que toutes les recettes de *Blackstar* aillent à la recherche contre le cancer jusqu'à un mois après sa mort. [...]

Le Pipin Déchainé • n° 30, février 2016, école des Pupilles-de-l'Air, Montbonnot-Saint-Martin (38)

Star Wars 7 [...] Le nouveau Blockbuster dirigé par JJ Abrahams, raconte l'histoire d'un stormtrooper au nom difficilement mémorable, qu'on finit par appeler Finn parce que, dans *Star Wars*, entre Rey, Poe, Han, Maz et Finn, les héros n'ont manifestement droit qu'à une seule syllabe. Et aussi parce qu'appeler un personnage principal FN-2187, c'était pour le moins risqué. [...] **Maurine Bordeaux**

L'Ouragan • n° 2, janvier 2016, lycée Charles-le-Chauve, Roissy-en-Brie (77)

[...] En bref, des combats au sabre laser haletants, des batailles spatiales impressionnantes, des environnements beaux, de bons acteurs, de la musique épique, une épopée dans l'espace... pour résumer, que dire hormis que ce film est un vrai *Star Wars* et qu'il fait honneur à son héritage ? (contrairement à un dénommé *Spectre* dont je ne parlerai pas ici...) [...] **Raphaël Eraldi**

L'Introuvable • n° 2, mars 2016, lycée Saint-Dominique, Béthune (62)

The Revenant [...] *The Revenant* [d'Alenjandro G. Inarritu] est une expérience sensorielle, la nature éblouit par sa puissance, sa beauté, s'illustrant à la fois par son calme, mais aussi parce qu'elle se déchaine, redonnant à l'homme son humilité. Cette aventure se vit aussi bien dans la salle à travers les images esthétiquement magnifiques qu'intérieurement, si bien que j'avais ce besoin de le partager avec tout le monde, de savoir comment ils l'avaient vécu, comme ils l'avaient interprété. Cette place importante qu'occupe le spectateur m'a permis de réellement vivre le film, d'y intégrer une partie de moi. C'est cette relation avec le film qui a fait que j'aime *The Revenant*, et c'est cette relation qui fait que j'aime le cinéma. **P.A. Raynal**

La Chronique d'Arsène • n° 3, avril 2016, lycée Arsonval, Brive-la-Gaillarde (19)

Alice de l'autre côté du miroir de Tim Burton



Dessin de
Charlene Mercure,
L'Apprenti • n° 50,
juin 2016,
CFA du,
lycée Blaise-Pascal,
Colmar (68)

Merci patron ! [...] Sous ses airs de *thriller* de lutte des classes, ce reportage dessine sans pathos, avec distance et humour le gouffre alarmant qui existe entre le champagne Moët & Chandon-tapis rouge et l'intérieur désuet et même pas chauffé des Klur. Affublé d'un T-Shirt « I love Bernard », un brin moqueur et insolent, mais surtout audacieux, François Ruffin [le réalisateur] accomplit un acte digne de Robin des Bois. Mais combien de couples Klur sont dans cette même situation ? Ce reportage est, selon de nombreux médias, un des éléments déclencheurs du mouvement Nuit Debout débuté en mars place de la République. En effet, il y a de quoi s'insurger face aux milliards brassés par les grandes multinationales qui sous-païent leurs salariés. [...] Mais on peut se réjouir que les journalistes fassent bien leur travail et révèlent de tels scandales. **Margot Jacq**

Le Zeugma • mai 2016, lycée Michelet, Vanves (92)

Mustang [...] En sortant de la salle de projection, j'étais un peu choquée et dégoutée, étonnée de savoir qu'aujourd'hui, en Europe, de telles horreurs puissent encore exister. Même si je le savais vaguement, le film est réaliste et on prend vraiment conscience de la situation. Notamment grâce au jeu des actrices qui est vraiment naturel et on se sent proche d'elles. En effet, après avoir vu le film, leur sentiment de liberté étant communicatif, on a aussi envie d'agir, de faire quelque chose. Le film est donc efficace comme en témoigne le fort retentissement qu'il a eu. [...] **Enora**

Spécial Kerneu • janv. 2016, lycée de Kerneuzec, Quimperlé (29)

Demain [...] La critique est mineure comparée à tous les points positifs qui précèdent, mais on peut dire que *Demain* a le défaut de ses qualités : la beauté des images, des espaces semblent parfois en décalage avec la réalité, qu'on connaît, et qui est dépeinte par les experts interviewés. Ceux-ci proposent certes des solutions absolument concrètes et souvent déjà appliquées (permaculture), mais ils sont là pour aussi faire réagir, nous indiquer ce qui ne va pas. Or, dans le monde décrit par Cyril Dion et Mélanie Laurent, tout semble parfait. Encore une fois c'est le parti pris du film, c'est aussi ce qui fait sa puissance, et on en ressort pleins d'espoir et d'idées. **Eléonore Barrault et Nathan Héryn**

Le Britannicus • n° 13, mai 2016, lycée Racine, Paris 8° (75)

L'Homme irrationnel *L'Homme irrationnel*, de Woody Allen, c'est la décadence d'un triangle amoureux entre un prof, une collègue et une élève. Déjà parce que Joaquim Phoenix, en prof de philo torturé, ça pète la classe (et c'est plutôt *hot*). Ensuite parce que, même si c'est un classique, Emma Stone par Woody Allen, ça marche toujours autant. Parce que même si le romantisme a été racheté par Disney, Woody Allen demeure un véritable expert du genre. Parce qu'une relation entre un prof et une élève, ça en fait fantasmer plus d'un. Parce qu'un film d'auteur qui fait Cannes en off vaut bien ton *Star Wars* ou ton Cho'Pain [...]

Matha'na

Gazette Saucisse • n° 13, octobre 2015, lycée Jean-Macé, Lanester (56)

Belles familles On pourra également remarquer la jeune actrice, révélée par le film de François Ozon *Jeune et Jolie* (2013), Maxime Vachet dont le jeu est d'une grande platitude. Pourtant considérée comme « la nouvelle Catherine Deneuve » par nombre de critiques, elle ne révèle aucune profondeur, aucune personnalité. Quant à la bande originale, qui tient d'habitude un rôle majeur dans les films français, elle est aussi inintéressante que la sortie du nouvel album de Michel Polnareff. En bref, le retour de Jean-Paul Rapeneau, tant attendu par la critique et les spectateurs, se solde par un film banal, rempli de lieux communs et d'une pauvreté narrative digne d'un téléfilm tout public, nullement à la hauteur du cinéaste. **Charlotte Pensivy**

Spécial Kerneu • novembre 2015, lycée de Kerneuzec, Quimperlé (29)

MÉDIAS numériques

Youtube

Selon une étude menée en 2015, les lycéens passent 13h30 par semaine sur internet. Et ils ne font pas que procrastiner. Internet est devenu un moyen pour eux de s'informer (de se former ?) notamment via les chaînes Youtube. Quelles sont celles que les journalistes lycéens nous conseillent pour élargir notre culture ?

Dans T'on Flux

Chronique Youtubienne

Abonnés : 20 000. On continue de parler actualité avec « Claire fait grr » (Ben quoi ? C'est un pseudo comme un autre !). En deux minutes, elle retrace l'actualité à travers ses recherches insolites sur Internet. On passe en un clic d'un clip d'Ophélie Winter à un fait divers à Calais, et tout au long de la vidéo elle réussit à faire passer un message dénonciateur, que ce soit en critiquant la montée de l'extrême-droite, les terroristes ou encore les conditions de vie des réfugiés en France. Bon, je sais, ça a l'air chiant comme ça mais je vous assure que c'est vachement bien ! Allez, testez juste une vidéo ! Regardez la mention spéciale au moins !

Mention spéciale : « Vous n'avez pas honte ? #DansTonFlux54 »

[...]

Oscar Baudry

Le Britannicus • n° 11, janvier 2016, Lycée Racine, Paris 8^e (75)

Spécial YouTube

Les coups de cœur de la rédac'

La chaîne Cyrus North

L'ensemble de la chaîne consiste en la vulgarisation de thèmes très variés. Elle est animée par Cyrus North, orateur génial dont il est impossible de se passer. Je vous conseille très fortement son émission « Les coups de Phil' » qui regroupe pas moins de vingt vidéos, chacune exploitant les écrits d'un philosophe célèbre. Cette initiation permet donc d'acquérir les bases tout en se divertissant.

Pauline

La chaîne DamonAndJo

[...] Je suis tombée en amour de la chaîne de DamonAndJo ; ils me motivent à m'améliorer en langues (ils font des vidéos en anglais, français, portugais et même une ou deux en espagnol, c'est cool) et surtout à voyager – bons plans, conseils, mini cours de langues, aventures/anecdotes de voyage... en plus, ils sont rigolos (et beaux), leur contenu est assez sympa, donc foncez.

Tatiana

Les Chroniques du Cinéphile Valentin Breheret

C'est une chaîne où l'on peut retrouver un avis sur de nombreux films disponibles en salle. Pour ceux qui veulent aller au ciné avec des amis mais qui ne savent pas trop quoi regarder, Valentin vous propose une critique assez complète d'une dizaine de minutes qui aide beaucoup à se décider

Claire A

Les Mots Nécessaires • n° 11, juin 2016,
lycée Claude Monet, Paris 13^e (75)

Axolot, une chaîne à découvrir

[...] Les vidéos « Axolot » vous présenteront un tas de petites histoires autour d'un thème (qui peut aller de la mort aux savants fous, en passant par les îles), sous forme de top la plupart du temps. « Etranges Escapes » est une série de vidéos sur les petites étrangetés cachées dans les grandes villes (pour l'instant New York et Paris). Une autre façon de faire du sightseeing, toute aussi intéressante et plus intrigante que la fameuse tournée des musées et monuments. Bref, vous l'aurez compris : si vous aimez les histoires intrigantes et mystérieuses, cette chaîne est faite pour vous !

Mona Lavolée

Sources : wikipedia.com – youtube.com

Spécial Kerneu • novembre 2015,
lycée de Kerneuzec, Quimperlé (29)



Dessin de Paul, Spécial Kerneu • n° de Noël, décembre 2015
lycée de Kerneuzec, Quimperlé (29)

TOP 5 des meilleures chaînes YouTube

1. DirtyBiology

Sous ce nom de chaîne tout à fait pas français se cache Léo Grasset, un amoureux de la biologie comme il le dit lui-même : « Des choses vivantes ou qui semblent l'être ». Il nous fait découvrir une biologie un peu sale, complètement insolite et épatante. Il produit des vidéos de vulgarisation scientifique. Sa chaîne regorge de trois types de vidéo : les DBY (dirty biology pour les intimes) où il choisit un sujet, toujours dans la biologie, qu'il explique avec plein de termes scientifiques qui ne sont pas si compliqués que ça. Les LetsPlayScience où un internaute pose une question et Léo y répond grâce à la science en général. Ctrl+F, une émission qui répond à des questions insolites, mais la vidéo est sous forme de capture d'écran. Qu'est-ce qui vous empêche de (re)découvrir la biologie à travers ses vidéos ?

2. Fabien Campaner

Fabien Campaner (sa chaîne porte son nom, merci captain Obvious) est un cinéphile. Sa chaîne parle de cinéma et d'histoire. Il propose son point de vue à propos de films divers et variés avec ses émissions Vlog de Baf et Séance Infuse. Dans la première, il analyse des films qui l'ont marqué. Dans la seconde, il réalise des après-séances courtes. Mais pourquoi cette chaîne parle aussi bien d'Histoire ? Parce que Fabien propose l'émission On va faire Cours. Il nous explique les clichés de l'histoire du cinéma et pour le plus grand plaisir du public, détruit les mythes populaires sur les Vikings ou les archéologues en s'appuyant sur des faits historiques. Alors, pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable en mélangeant le cinéma à l'Histoire ?

Emma Didier

L'Iné • n° 17, janvier 2016, lycée Edouard-Branly, Nogent-sur-Marne (94)

Obligé de prouver son identité

« Phuc Dat Bich », malgré les apparences, ceci n'est pas une insulte écrite par un ado fâché avec l'orthographe. Mais le véritable nom d'un jeune Australien d'origine vietnamienne, à qui Facebook cause bien du souci.

Sceptique, le réseau social a fermé à plusieurs reprises le compte du jeune homme de 23 ans dont le nom, que l'on pourrait prononcer « Fuck that bitch » n'a pas une consonance très amicale, rapporte *The Independent*.

Lassé d'être mis en cause par Facebook, le jeune homme a été obligé de prouver son identité, et a posté en ligne une photo de son passeport accompagnée d'un message de mécontentement. « Je trouve très irritant le fait que personne ne semble me croire quand je dis que mon nom légal complet est celui que vous voyez » écrit-il. « J'ai été accusé d'utiliser un faux nom qui prête à confusion, ce que je trouve très offensant » poursuit Phuc Dat Bich. « Est-ce parce que je suis asiatique ? » s'agace-t-il dans ce post. « Avoir mon compte Facebook fermé à plusieurs reprises, être forcé de changer mon nom, d'inscrire mon nom « réel » » alors qu'il n'a pas menti est pour le jeune Australien une épreuve pénible.

No Comment • n° 48, janvier 2016,
lycée privé Sacré-Cœur, Tourcoing (59)

Le poke ou la boucle infernale

Je poke, tu pokes, il poke, nous pokons, vous pokes, ils pokent. Et oui ! Parce que c'est trop *has been* et nul d'envoyer un simple « Salut » ou « Hey » à un pote par message, Facebook a le poke.

Je suis certaine que la plupart d'entre vous ne sait pas à quoi sert réellement le poke. Peut-être même ignorez-vous son existence ! Peu importe car je suis là pour tout vous expliquer.

Sur votre accueil Facebook, dans la rubrique « Applications », vous avez une page appelée « Pokes ». Vous y allez et vous choisissez l'ami à qui vous voulez l'envoyer et ce dernier reçoit dans ses notifications « Machin vous a envoyé un poke » et... c'est tout... Je me pose encore des questions sur l'utilité de cette « application »... Surtout lorsque cette dernière possède un sous-entendu sexuel.

En effet, « pokers quelqu'un » peut vouloir signifier « faire l'amour avec » en plus de signifier « Hey ! Salut ! ». C'est la preuve qu'il ne faut pas envoyer n'importe quoi à n'importe qui ! D'autant plus que lorsqu'on commence l'arrêt est impossible : on tombe dans un tourbillon « je te poke / tu me pokes » et où le dernier qui pokera aura une tapette ! Bref ! Dans le Top 10 des choses inutiles, le poke arrive en première place.

Manon Rivière

Actu en Rab' • n° 6, mars 2016,
lycée François-Rabelais,
Fontenay-le-Comte (85)

Débats, voyages scolaires, blocus, stages, il s'en passe des choses dans les établissements ! Au lycée Rabelais, la nouvelle organisation du self fait polémique. Le journal des élèves a mené l'enquête. Qu'en pense l'intendance ? Le CVL ? Pourquoi les élèves préfèrent les sandwiches au self ? Tous les protagonistes donnent leur avis.

La polémique du self

Insatisfaits par la « nouvelle machine », c'est-à-dire le nouveau fonctionnement du passage au self, les lycéens de Rabelais ont exprimé leur mécontentement lors des conseils de classe. Deux mois se sont écoulés et aucun changement n'a eu lieu. Pourtant, les lycéens et le personnel semblent continuer de grincer des dents. Pour mettre fin aux rumeurs qui alimentent la « polémique du self », pour alimenter le débat et pour permettre une conversation entre les acteurs du lycée, la rédaction a confronté dans ce dossier vos opinions divergentes.

Jordan Guerin-Morin, rédac' chef & demi-pensionnaire

Le CVL envisage le boycott

[...] J'ai rencontré Nicolas Matusiak, Vice-Président du C.V.L. Sans surprise, il me confirme qu'il y a « un gros problème » en ce qui concerne le self : « Nous avons eu énormément de retours de la part des élèves ». Selon lui, le souci n'est pas limité au passage au self mais concerne aussi le temps de repas. « [Il] doit être de 40 minutes pour manger, c'est ce qu'impose la loi à l'intendance. Nous n'avons que 15-20 minutes ». En réalité, l'Éducation Nationale impose depuis 2001 un temps de repas, hors du temps d'attente et du service, de 30 minutes minimum. Ceci confirme les commentaires de certains élèves [...] et ne change rien à la conclusion de Nicolas : « Nos droits sont bafoués ». Je lui demande alors quelles solutions le C.V.L propose pour améliorer cette situation. Il me répond que « le C.V.L a proposé de faire une sandwicherie et de créer un espace repas pour les élèves qui achètent leur repas à l'extérieur ». Ces deux propositions ont été refusées. La situation s'éternise et un certain ras-le-bol se fait sentir. Je demande à Nicolas quelle sera la suite. « On aimerait faire un boycott. »

Jordan Guerin-Morin

Les élèves, qu'en pensez-vous ?

Pour la plupart des élèves, le fait de pouvoir manger à un prix correct et de bénéficier d'un repas complet avec un plat chaud le midi est un avantage. J'ai aussi pu entendre « Par rapport au collège, les desserts sont meilleurs ! ». Eh oui, les pâtisseries sont souvent présentes sur les étalages du self de Rabelais.

Malheureusement, beaucoup d'élèves trouvent le self mal organisé. « Le temps d'attente est trop long, nous n'avons même pas le temps de manger ! » s'exclament certains. Effectivement, ce temps d'attente a été accentué par l'arrivée de notre chère machine qui distribue les plateaux...

D'ailleurs, on ne comprend toujours pas son utilité par rapport à l'ancien système. Peut-être faire attendre les élèves affamés après les cours et les énerver ? D'autres trouvent qu'il n'y a pas assez de produits laitiers au self, le fromage n'est presque pas présent au rayon dessert...

Vous l'avez vu, les avis divergent. Malgré cela, de nombreux élèves continuent à se retrouver sur les bancs du self le midi car le rapport qualité/prix est intéressant, même si les points négatifs du self ne font qu'augmenter le chiffre d'affaire du centre Leclerc.

Fleur Amignon

Les sandwiches, meilleurs que le self ?

Je crois comprendre que beaucoup d'élèves partent manger au magasin le plus proche au lieu d'aller au self. Et c'est mon cas, mais j'ai demandé à plusieurs élèves pourquoi manger à Leclerc plutôt qu'au self ?

Plusieurs arguments ont été principalement donnés. Tout d'abord, le manque de temps, 20 minutes aller-retour au lieu de 30 minutes de bouchon en poussant les élèves au self. 5 minutes pour acheter à manger, puis ensuite manger tranquillement sans se presser. Au self, il faut essayer de manger rapidement pour ne pas être en retard au cours suivant, en particulier pour ceux qui reprennent à 13 heures.

Aussi le gain d'argent, compter 4.30€ environ pour le self, alors qu'au magasin, nous avons pour 3€ un repas qui comble notre appétit.

Et pour certains, manger quelque chose de bon ! Oui, le self dégouterait certains dans le lycée. Ce n'est peut-être pas un repas équilibré mais au moins nous mangeons ce que nous aimons, entre sandwiches et chips, nous pouvons nous régaler simplement au lieu de petits pois et autres aliments que nous préférons éviter. Voilà, les élèves vont à Leclerc pour acheter à manger tranquillement. Puis manger agréablement sans se mettre de pression !

Julien Joncheraye

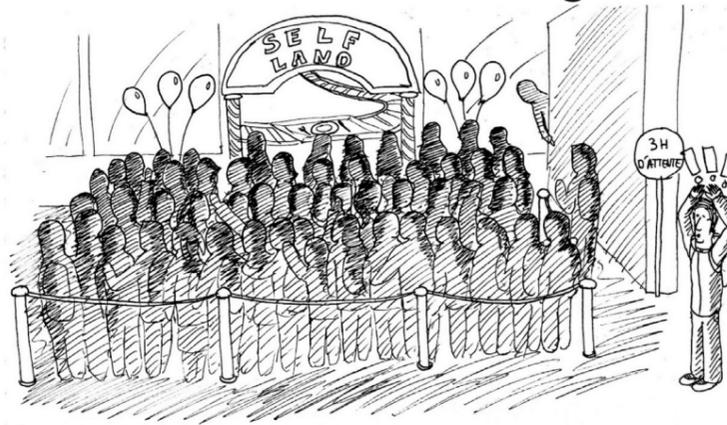
#6
Mars
2016

0.20 €

Actu en Rab'

Moins cher qu'un café !

Self : la menace du boycott



LE PARC À THÈMES DU LYCÉE FAIT FUREUR !
DES CENTAINES D'ÉLÈVES S'ENTASSENT DEVANT LE SELF
POUR Y RENTRER !!!

Hippo Boris

Qu'en pense l'intendance ?

Afin d'avoir les renseignements les plus fiables possibles, je suis allée à la rencontre de Madame Cynthia Chateigner, intendante du lycée qui a bien voulu répondre à chacune de mes questions.

Tout d'abord, il faut savoir qu'il y a environ 300 places assises dans le self pour une moyenne de 500 repas servis chaque jour en deux services. Comme je suis nouvelle dans l'établissement, l'intendante me parle un peu de l'ancien système. Elle me dit qu'il n'y avait pas d'attente avant le tourniquet (ou très peu), il y en avait après. En effet, les élèves pouvaient attendre jusqu'à 10 minutes avant d'avoir un plat chaud. De plus la file d'attente pour la plonge pouvait, certains jours, traverser le self entièrement. Maintenant, c'est le contraire. Cependant, pour l'intendance, ce changement est positif étant donné qu'un problème a été résolu.

La question que l'on peut se poser maintenant c'est pourquoi ne pas avoir mis deux machines pour distribuer les plateaux ? Tout d'abord, évidemment, c'est un problème de place : l'entrée du self n'est pas assez grande. Ensuite, c'est un problème de fluidité. « Imaginons ! me dit Madame Chateigner avec entrain. Si l'on a un bassin rempli d'eau avec deux sorties, l'eau s'écoule plus vite mais il est possible que le bassin situé derrière ne soit pas assez grand pour contenir toute cette eau qui arrive en même temps. Alors qu'avec une seule sortie, l'eau s'écoule moins vite mais l'on est sûr que le bassin de derrière est assez grand et que l'évacuation est fluide. » Vous l'aurez compris le bassin rempli d'eau représente la pièce avant la machine pour

distribuer les plateaux, le bassin de derrière représente la pièce où se trouvent la nourriture et l'eau, c'est nous.

Vient ensuite la question des emplois du temps. « Bien sûr, si je le pouvais, je laisserais à tous les élèves une heure pour manger mais les emplois du temps sont très durs à réaliser car il y a beaucoup de choses à prendre en compte. De plus, cela fait quelques années que les proviseurs adjoints (qui créent les emplois du temps) sont des remplaçants qui n'ont pas pu connaître les problèmes des années précédentes. »

Et la nouvelle borne dans tout ça ? « Elle n'est pas encore opérationnelle car nous avons quelques problèmes techniques qui seront, nous l'espérons, réglés bientôt. »

Elle m'explique alors que la nouvelle borne avec l'écran tactile dans le bâtiment A servira à ceux qui ont tendance à oublier leur carte ! Effectivement, vous devrez entrer un code que vous choisirez pour cette année lors de votre premier passage sur la borne. Ensuite, les jours où vous vous réveillerez en retard, [...] où vous vous habillerez en vitesse en prenant le premier pantalon à votre portée et où vous vous apercevrez au moment de réserver que votre carte était dans l'autre pantalon, ces jours-là vous n'aurez plus qu'à rentrer votre code. Là, la borne compatissante [...] vous donnera alors un code que vous devrez entrer sur la machine qui distribue les plateaux et alors vous la remercerez de vous permettre de manger car vous avez la dalle de ne rien avoir avalé ce matin. Fabuleux non ?

Manon Rivière

Extraits du dossier spécial de : **Actu en rab'** • n°6, mars 2016, lycée François-Rabelais, Fontenay-Le-Comte (85)

Pourquoi nous sommes contre les blocus...

Ou pourquoi certains choisissent la liberté et la fraternité avant la prétendue démocratie

Après le blocus du jeudi 17 mars, il est peut-être temps que toutes les voix soient entendues, et pas seulement celles en faveur du blocus : oui, c'est clair, c'est beaucoup moins cool d'être contre le blocus que pour celui-ci. [...]

Ce n'est pas parce qu'on est contre le blocus que nous sommes en faveur de la loi El-Khomri, mais s'il vous plaît, venez nous expliquer à quoi sert le blocus ! Car honnêtement, aucun blocus n'a encore porté ses fruits. Ils ne servent qu'à mettre de la (bonne ?) musique et à rester (s'enjailler [s'amuser : ndlr CLEMI] ?) devant le lycée. [...]

Si vous êtes contre la loi, pourquoi ne distribuez-vous pas des tracts devant le lycée ? Pourquoi n'allez-vous pas à la rencontre des lycéens, mais aussi des professeurs, des collégiens, du personnel, des prépas pour donner votre point de vue et les inciter à se mobiliser contre la loi El Khomri ? Pourquoi faites-

vous un blocus seulement lorsque le lycée vous y autorise et ne faites-vous pas un sit-tin pendant plusieurs jours/semaines devant le lycée ? Un blocus ne changera rien, c'est une vraie implication, mobilisation qui changera les choses. Au lieu de ça, vous nous faites tous passer pour des pourri-gâtés, inconscients de la chance qui nous a été donnée de naître en France plutôt qu'en Syrie et dans tous les pays qui sont actuellement en guerre, et où certains enfants prennent le risque de se faire tuer tous les jours pour aller à l'école.

Alors si vous êtes contre cette loi, apportez des solutions, trouvez-vous un travail le temps des vacances pour comprendre ce que cette loi implique réellement pour les travailleurs, écrivez une lettre ouverte au Président ou à X ministres, soyez efficaces... mais laissez-nous aller à l'école. [...] Merci.

Anna Garre

Les Mots Nécessaires • n° 11, juin 2016, lycée Claude-Monet, Paris 13^e (75)

Les phrases du prof : best-of des années 2014, 2015 et 2016

[...] « Parlez en silence ! Oui c'est un défi que je vous lance ! »

« C'est ça, mais l'inverse. »

« Je suis une sorte de loukoum complètement mou qui attend que ça lui tombe dans le bec. »

« Les élèves, vous êtes mon paysage, soignez votre esthétique... »

« Vous êtes une classe-gruyère, les présents sont la chair, les absents sont les trous. »

« Quelqu'un qui arrive à une soirée avec une chaise sous le bras en disant « Je suis venu accompagné » est incontestablement fou. »

« Regardez avec vos oreilles. »

Louis, Blandine, Lucie et Thomas

L'Hébo • n°22, juin 2016, lycée Hélène-Boucher, Paris 20^e (75)

À Saint-Nazaire, un lycée extraordinaire*

Réflexions et interrogations à l'issue de ces rencontres. [Les journalistes lycéens ont réalisé un reportage au lycée expérimental de Saint-Nazaire, ndlr CLEMI]

La pédagogie du lycée expérimental nécessite un minimum de capacités à se prendre en charge, que ne possèdent pas forcément les nouveaux venus : on peut être tenté par l'école buissonnière. L'incapacité à s'engager peut pénaliser la vie du groupe.

La diversité des activités est une richesse. Mais ne risque-t-elle pas de disperser les élèves dans des domaines non exclusivement scolaires ?

Et qu'en est-il de la relation entre l'établissement et les parents, réduite au strict minimum ?

La grande différence entre nos lycées est liée à la notion de responsabilité. Au lycée expérimental, comme dans bien d'autres lieux de la pédagogie alternative, l'autonomie, la prise d'initiatives, l'engagement de soi, et la vie de groupe sont des fondements. Dans ces conditions, l'individu est impliqué et donc plus respectueux de lui-même, des autres, et de son environnement (matériel).

Dans notre lycée, malgré les efforts pédagogiques de certains professeurs, il semble que l'on attende de l'élève une attitude plutôt passive, devant accumuler un savoir quantitatif. A Saint-Nazaire, élèves et professeurs s'entendent sur le contenu de l'enseignement, et tous apportent de la matière.

Par ailleurs, chacun assume sa part dans les tâches collectives, et participe à l'entretien matériel, ce qui est complètement inexistant chez nous. Cela pourrait-il expliquer le peu de respect manifesté par certains élèves et les dégradations matérielles qui s'ensuivent [...] ? Au moment où l'on débat sur la vidéosurveillance dans notre établissement, la question est plus que jamais posée !

*extrait du dossier, ndlr CLEMI

Reportage : Anna, 1^{ère} ES (aidée de Galou, 1^{ère} L)

Lisez, c'est rusé ! • n° 10, janvier/février/mars 2016, lycée Paul-Sérusier, Carhaix-Plouguer (29)

« Je suis contre la réforme de l'orthographe... »

... C'est ce que dirait quelqu'un qui n'a jamais regardé le contenu de la réforme en pensant la connaître. Mais il est enfin temps de mettre les choses au clair, suite à l'enflamment exacerbé des médias et d'Internet sur une « réforme » dont peu connaissent réellement le contenu, menant à des propos totalement ubuesques et des idées reçues. [...]

Mais passons plutôt au but de cette rectification, contrairement à ce que certains voudraient nous faire croire, ce n'est pas une réforme pour nous, les ados soi-disants « attardés », dans le but de nous faire plaisir car nous sommes trop bêtes pour apprendre le code écrit. Cela fait des siècles que cette rengaine est sortie, donc non, les générations ne régressent pas au fur et à mesure.

Même s'il est à noter que le code écrit français est beaucoup plus difficile que d'autres langues, donc c'est du temps éducatif qui est pris sur d'autres heures pour apprendre les exceptions bêtes et illogiques de la langue française. Ce n'est pas non plus un pas vers, à terme, l'écriture en langage SMS, car la norme vise à rendre l'orthographe plus logique et plus simple, alors que le langage SMS est une absence totale de règle orthographique. En appliquant cette réforme, on ne va pas supprimer la richesse de la langue : les traits d'union et les accents sont complètement transparents, tout comme l'étymologie de la langue, ce n'est pas en enlevant des accents circonflexes qu'on va acculturer la langue, ceux qui font des études de l'étymologie linguistique ne s'arrêtent pas à un simple accent, ils vont beaucoup plus loin que ça. [...] CN

Hersalc Dinero • n° 11, mai 2016 lycée Charles-Nodier, Dole (39)

COMMENT LUTTER CONTRE LE HARCELEMENT SCOLAIRE ?



The Da Vinci Times • n° 15, déc. 2015, lycée Léonard-de-Vinci, Amboise (37)

Mon stage s'est passé comme une lettre à la poste

Mon dernier stage de terminale s'est déroulé à La Poste. J'ai effectué quelques tâches, comme aider les clients à affranchir leur courrier, prendre les courriers et les colis pour les enregistrer, guider les clients dans leurs démarches.

Quelques fois, les clients parlaient mal, ces bâtards ! Des insultes ou encore des cris. Je n'avais qu'une envie, les insulter en retour ou leur donner une correction.

Un après-midi, une cliente est venue chercher son colis et pour cela, elle devait me présenter une pièce d'identité et un livret de famille. Comme elle ne voulait pas, je suis passé à une autre cliente. C'est alors qu'elle a commencé à taper un scandale. La directrice est arrivée et a réglé le problème.

À part, ce petit incident, mon stage s'est bien passé et m'a beaucoup plu.

Carine (Terminale)

PPL Actus • n° 1, mars/avril 2016, lycée des métiers Paul-Painlevé, Courbevoie (92)

« Chips and Bubules »

Ceci n'est pas une publicité pour un restaurant mais le compte-rendu du voyage de deux classes de BTS SP3S (Services et Prestations des Secteurs Sanitaires et Social).

Entrée : « Réveil sursautant, tête dans le chou, valise lourde, route silencieuse... Bizarre... Ah oui ! Il est 3h30 du matin. Arrivée au lycée, rangement des valises, montée dans le car, brouhaha, démarrage du car, 4h le compte est bon, la ceinture est obligatoire. Prépare-toi Belgique, nous voilà ! » [...]

Plat : Arrivée. Autant dire que la coupure du crédit téléphonique a été très compliquée, des bisous à tout le monde et hop ! Notre première auberge de jeunesse à Namur fut très luxueuse (télévision, repas délicieux, accueil chaleureux, chambres confortables) contrairement à celle de Bruxelles qui était plutôt monotone. Pour autant, les visites prévues par nos enseignants et les intervenants ont été un délice !

Nous avons eu l'occasion de visiter : la maison médicale du quartier des Arsouilles, la mutualité chrétienne, le musée Félicien Rops, etc. Cependant la visite la plus fabuleuse reste celle de l'Association « La Main Tendue » : une visite qui fait réfléchir, une visite à émotions fortes dans la joie comme dans la tristesse avec un intervenant très présent et qui aime ce qu'il fait : Didier.

Dessert : Nous finissons par avoir très froid et par être bien trempés le dernier jour. Les visites ont été intéressantes et les magasins nous ont également bien nourri l'œil. Mais il est venu le temps de rentrer : « C'est soi't li soi't vers là, la France ! »

Chloé (TSSP3S)

Chevrolien • n° 1, janvier 2016, lycée Chevrolier, Angers (49)

VIE D'ADO

Sexualité

L'adolescence, c'est l'âge des découvertes. C'est au lycée que l'on découvre l'amour, mais surtout son corps et la sexualité. Des jeunes journalistes abordent ce thème souvent passé sous silence dans leurs publications. Ils s'interrogent sur la pornographie et passent en revue, non sans humour, les idées reçues sur les menstruations.

La pornographie, ma meilleure amie

[...] Devons-nous donc nous inquiéter de la place que prend le porno dans notre vie ? C'est prouvé, de nombreuses études le confirment : les jeunes prennent trop souvent ce à quoi ils assistent devant leur écran pour un exemple. Malheureusement, cela influe sur leur confiance en eux et détraque leurs relations. [...] Par ailleurs, un garçon a en moyenne 11 ans quand il voit pour la première fois des images pornographiques. C'est l'âge de mon petit frère, autant vous dire que le chiffre fait mal. Et les sites pornos proposent de tout : du « Teen » au « Milf », en passant par le fameux « Hentai », toutes les catégories possibles

sont disponibles. Je vous conseille d'ailleurs de prendre certaines précautions : un clic par erreur, des tentacules de pieuvres sont impliquées dans une situation particulière, et hop, traumatisé ! Internet regorge de surprises et on se passerait bien de certaines.

J'en plaisante, mais les risques d'images choquantes sont réels. Je prends pour exemple l'industrie méconnue mais bien installée de la pornographie infantile. L'UNICEF estime qu'il y a environ 4 millions de sites qui proposent des images à caractère sexuel de jeunes mineurs. Ce sont des chiffres comme celui-ci qui devraient nous inquiéter. Jusqu'où continuera la frénésie de films X ? A priori, elle est loin d'être terminée. La cinquième innovation dans ce domaine est le VRP, Very Reality Porn. Vous voyez les sortes de casques-lunettes de Réalité Virtuelle pour les jeux vidéo ? Et bien, il existe désormais la même chose pour les films pornos. Et oui les amis, rien n'arrête le progrès. [...] **L'ermite**

La Gazette Saucisse • n° 16, mai/juin 2016, lycée Jean-Macé, Lanester (56)

Sang pour sang tabou

500 : le nombre approximatif de fois qu'une femme à ses règles dans sa vie. [...] Cette période de la vie des femmes est sujette à de nombreux fantasmes, mythes, stéréotypes, préjugés...

Idees reçues : « Pendant leurs règles, les femmes sont incontrôlables !! ». Il n'y a pas de règles (merci c'est tout pour nous ! Eglantween et Kana, humoristes dispo pour les mariages et les enterrements !). Chaque femme réagit différemment. Certaines ne sentent rien, d'autres souffrent physiquement ou sont déprimées. « On ne peut pas faire l'amour quand on a ses règles. Ni aller à la piscine. Ni courir. » Faux !! On peut faire tout ce qu'on veut ! Tout dépend de notre humeur du jour, on peut même copuler ! (pensez tout de même à vous protéger).

« Les règles c'est sale et ça sent mauvais ». C'est totalement faux. Etes-vous incommodés par l'odeur lorsque vous vous coupez ? Non. Il en va de même pour les menstruations (sauf si vous attendez que le sang coagule sur votre serviette hygiénique...) [...] [Ces remarques] provoquent des sentiments de malaise et de honte chez les femmes qui, par conséquent, essaient de dissimuler ce phénomène pourtant naturel. Ainsi les jeunes ont été éduqués dans un climat de « tabou ».

Les parents parlent difficilement des règles à leurs filles (à nuancer cependant, tout dépend des parents), transmettent ce vœu de silence de génération en génération. En effet, même entre elles, les filles ne parlent jamais de leurs règles sauf en cas « d'urgence », en chuchotant quelques périphrases (telles que « j'ai mes ragnagnas », « j'ai mes trucs », « les anglais ont débarqués », « je suis indisposée »).

[...] Ce sentiment de honte, et cette discrétion qui en découle, inspirent le discours publicitaire pour « les protections » (mot qui n'est pas sans importance, proposant aux femmes une protection contre l'infamie sociale que sont l'odeur supposée des règles et la tâche de sang accidentelle) hygiéniques. De plus, nous retrouvons des codes couleurs infidèles à la réalité pour symboliser le sang : un liquide bleu coule sur la serviette ou le tampon, épargnant ainsi le téléspectateur en évitant de le « dégouter ». [...]

Arrêtons ces préjugés et n'ayons pas honte, tous autant que vous êtes, de parler des règles. Pourquoi créer des complexes sur une chose aussi naturelle ?

Votez Eglantween et Kana en 2017 !!! Pour une France Féministe Libre et Sang Tabou, la FFLST !!!

Eglantween et Kana

Le Suger • n° 8, février 2015, lycée Suger, Paris 6° (75)

Docteur Love - Courrier du cœur

Cher docteur Love ; pendant les vacances j'ai sympathisé avec une fille du lycée. J'avais comme projet d'en faire mon « plan c*! » parce qu'elle est vraiment « b*nne », mais l'un de mes potes m'est passé devant et elle est devenue sa copine. Je me retrouve sans « plan c*! » et à faire la gueule à mon pote. Que dois-je faire ?

Tu devrais sans doute dans un premier temps devenir respectueux envers la gente féminine, puis comprendre que tu n'es pas le seul à avoir des désirs et enfin... Nan en fait, vu tes mots, je n'ai que faire de t'aider et du plus profond du cœur j'espère que tu vas rester seul un long moment.

La Mouette Bâillonnée • n° 32, octobre 2015, lycée Marcelin-Berthelot, Saint-Maur-des-Fossés (94)

Bonjour docteur, je n'ai pas vraiment de question à te poser mais une chose dont je veux te faire part. Un soir j'ai décidé de rester jusqu'à la fermeture pour réviser calmement dans une salle. En me dirigeant vers la sortie je suis passée par les toilettes quand j'ai entendu des ébats amoureux. Je voulais savoir si ces pratiques étaient régulières au lycée et si oui à quelle fréquence.

Mais bien sûr que c'est fréquent ! Il y a même un planning de réservation, à toi de le trouver, c'est très simple. Bonne chance !! [...]

Les règles : comment les camoufler au lycée ?



La Cauzette • n° 3, décembre 2015, lycée Victor-Hugo, Lunel (34)

On le sait toutes : une fois par mois, nous avons nos règles. Le Petit Chapeyron Rouge rend visite à Mère-Grand... (non, elle, elle est ménopausée, donc...) [...] Les menstrueuses attaquent ! Et c'est alors que le plus grand dilemme des jeunes filles se pose : comment ne pas montrer aux autres que nous n'avons pas été prévoyantes ? (oui, bah, on ne peut pas être parfaite, hein ? Moi je sais faire les crumbles à la fraise, par exemple). Il y a justement celles qui mettent des protège-slips juste avant pour être sûres (celles-ci n'ont rien d'autre à faire, soyons clair), puis les indécises qui décident de faire le combo tampons+serviettes (au cas où, on ne sait jamais...). Il y a aussi celles à qui ça arrive pour la première fois (normalement entre onze et quatorze ans, mais ça varie et c'est donc possible que ça arrive au lycée) et enfin celles qui s'en foutent aussi, hein ! Eh oui, ça existe. Perdue au fin fond d'une station de ski, à une heure du moindre magasin, t'es bien dans le caca, ma vieille ! [...] Bref, les girls ! [...] On a TOUTES vécu le terrible moment du « regarde mes fesses quand je me lève, voir si j'ai une tâche stp ». Et à mon avis, ce n'est pas prêt de s'arrêter ! Bonne chance pour les trois allers-retours aux toilettes dans le froid, les petits stress en se levant en fin de cours et des supers coups de gueule en famille ou partagés avec vos amies. Yeah ! Vive les ragnagnas ! La mer rouge c'est super ! Allez, Kiss Kiss et pinata ! Et n'oubliez pas : les menstrueuses attaquent !

Texte et dessin de Inès Miro